

RAPPORT
 AU PUBLIC,
 DE QUELQUES ABUS
*Auxquels le Magnétisme animal
 a donné lieu.*

Par M. F. L. THOMAS D'ONGLÉE,
 D. de la Faculté de Médecine.

*Opinionum commenta delet dies ; Naturæ
 judicia confirmat. CICERO.*



A PARIS,

Chez la Veuve HERISSANT, rue neuve N. D.
 à la Croix d'or ;

Et chez les Marchands de Nouveautés.

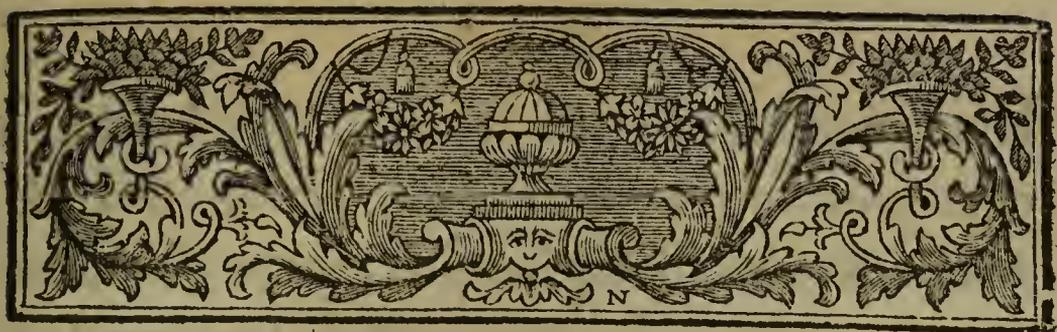
M. D C C. L X X X V.

*du 10 7^{bre}
 avec les cartons.*

*C*E Rapport devoit paroître il y a trois mois. Le feu qui a pris, le 12 Avril, dans la maison que j'occupe, m'a mis dans le cas d'en recommencer une très-grande partie : le courage a suppléé au trouble & à l'embarras d'un si cruel événement.

Je profue de l'occasion pour remercier MM. les Officiers des Gardes - Françoises de leur attention continuelle à veiller eux-mêmes à tout ce qui se passoit tant au-dehors qu'au-dedans. Ils voudront bien m'excuser si je ne l'ai pas fait plutôt ; mais on ne fait pas tout ce qu'on veut. Je les supplie de recevoir les sentimens de la respectueuse reconnoissance dont je suis pénétré envers des Hommes si honnêtes, si généreux & si utiles à leurs Concitoyens.





RAPPORT
AU PUBLIC
DE QUELQUES ABUS

*Auxquels le Magnétisme animal
a donné lieu.*

LA Faculté de Médecine de Paris a tenu plusieurs assemblées avant & après le Rapport de MM. les Commissaires nommés par le Roi, & demandés par M. Deslon, pour donner leurs avis sur le Magnétisme animal. Quelques-uns de ses Membres, les uns, persuadés de l'opinion des Commissaires,

leurs confreres ; les autres , inquiets par curiosité , ou impatiens , selon le flux & reflux , avoient imaginé prononcer d'avance sur la conduite de ceux qui se seroient fait initier chez MM. *Mesmer & Deslon*. Je me rendis à la premiere convocation de ce genre ; les billets étoient conçus en ces termes : *Convocentur , &c..... de irregulari plurium Doctorum agendi ratione , qui Magnetismum animale , ut aiunt , praëtitant deliberaturi* ; Pour délibérer sur la conduite irréguliere de plusieurs Docteurs , qui pratiquent ce qu'ils appellent le Magnétisme animal. Je me trouvai le septieme opinant. Je voulus expliquer les raisons qui m'avoient déterminé à aller chez M. Deslon , & m'appuyer de l'autorité d'un Auteur moderne , qui , dans une dissertation sur les esprits animaux , avoit parlé du Magnétisme. Aussitôt un Docteur , connu par ses talens chimiques , mais dont les esprits ne sont pas toujours au parfait degré de saturation , éleva la voix , en assurant que cela n'étoit pas bien exact. Je ne veux pas croire qu'il se soit exprimé moins décemment ; je confesse ,

malgré le respect dû à la Faculté, que je ne pus m'empêcher de lui répondre ainsi :
 » Si Monsieur fait lire, je le prie de parcourir la dissertation de, &c.
 Je demande pardon d'un détail aussi minutieux ; mais il est essentiel de ne rien omettre. L'habitude d'interrompre, tolérée si souvent dans les Assemblées, & toujours impunie, me fit prendre le parti de ne pas en dire davantage : je me restreignis à suivre l'avis sage de M. le Clerc ; & je conclus que la Faculté ne pouvoit délibérer sur cet article, avant le Rapport, &c.

Un des Commissaires parla peu de temps après, & remontra qu'il falloit leur donner le temps de faire leurs observations, & prouva qu'il n'y avoit pas lieu à délibérer (1). Hé bien, cet avis ne passa qu'à la pluralité de quelques suffrages sur 50 à 60 voix.

(1) On peut conjecturer, d'après les observations de ce Médecin très-honnête & très-sensé, que les Commissaires de la Faculté ont été harcelés par plusieurs confreres, pour porter un jugement le plus promptement possible.

Le Rapport fait & publié , on presse les Assemblées , avec les mêmes billets de convocation. On dénonce trente Docteurs magnétifans ; on donne un *veniat* à chacun en particulier. Ils arrivent presque tous , & sont relégués dans une salle séparée de l'Assemblée. Chacun attendoit avec impatience l'appel général , & se promenoit en long & en large avec sa façon de penser & d'agir. On m'apprend qu'il est question de nous faire signer une espèce de Formulaire. Nous verrons ce qu'il contient , dis-je alors ; & nous signerons ou nous ne signerons pas.

L'Appariteur paroît enfin , & m'appelle , comme le plus ancien ; j'avois cet honneur-là. J'entre , fort surpris de n'être suivi d'aucun de mes compagnons. On me fait asseoir ; & M. le Doyen commence par me demander si j'ai donné de l'argent pour me faire instruire du Magnétisme. Surpris encore plus de cette question , je répondis par respect , que M. Deslon ne prenoit point d'argent ; qu'il ne recevoit que des Médecins pour observer & l'aider ; qu'il

étoit, on ne peut pas plus honnête, modeste & complaisant ; & que d'ailleurs la Faculté ne l'ignoroit pas.

Je ne fatiguerai point le Lecteur par le détail des autres questions. Je fus interrogé en criminel, & je me croyois transféré en la Chambre de la Tournelle. On finit enfin par me présenter un arrêté de la Compagnie, & une formule, auxquels je ne crus pas devoir m'affujettir. Je ne voulus point signer, & répétai à la Faculté, pour lui prouver mon zele & ma soumission, que je n'avois pas encore trouvé dans cette méthode un degré d'utilité suffisant pour leur en rendre compte ; que j'y avois observé quelques effets, pouvant être attribués à l'action de la chaleur d'un homme sain sur un infirme ou malade (effets qui demandoient la plus grande attention, & plus d'expérience) ; qu'il falloit, pour magnétiser les malades dans leur lit, non-seulement beaucoup de courage, mais aussi beaucoup de santé, de force & de patience ; que je n'avois pas dessein d'avoir un baquet chez moi ; & que je leur promettois

de ne point pratiquer moi-même cette méthode chez mes malades , &c. Je fortis ; un autre me succéda , &c. . . .

Il y eut encore deux Affemblées , nécessaires pour former un décret. J'y fus convoqué comme la première fois , avec un *veniat* particulier du Doyen. N'ayant rien à ajouter ni à retrancher à ce que j'avois déjà dit , j'écrivis cette Lettre ostensible.

Ce 18 Septembre 1784.

MONSIEUR LE DOYEN ,

Il ne m'est pas possible de me rendre à la convocation de la Faculté , pour confirmer un décret rendu contre ceux qui pratiquent , dit-on , le Magnétisme animal. J'ai cherché à m'instruire de cette méthode , quand j'ai appris que le Ministre avoit nommé des Commissaires pour en rendre compte ; & j'ai continué pendant environ trois mois , comme observateur défintéressé , pour en connoître les effets , chez M. Deslon , comme j'aurois fait dans un Hôpital ,

pour l'épreuve d'un remede nouveau ou inconnu. Ne pratiquant point le Magnétisme animal , je ne suis point dans le cas d'être compris dans ce décret. J'ai rendu compte à la Faculté de ma façon de penser sur cette pratique , par respect & par attachement pour mon Corps. Fidele à ma parole , suivi dans mes idées réfléchies , stable dans mes devoirs , je ne me suis jamais exposé à aucun reproche. Devois-je m'attendre à subir un interrogatoire aussi *indiscret qu'irrégulier* ?

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit dans la dernière Assemblée ; & je vous prie, MONSIEUR LE DOYEN , de persuader à la Faculté , ou du moins à quelques - uns de ses Membres , que ma conduite n'a jamais été irréguliere.

Je suis très-sensible à l'intérêt que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde ; & j'espere que vous me permettrez d'aller vous en marquer ma reconnoissance.

Je suis , avec respect , MONSIEUR LE DOYEN , votre très-humble & très-obéissant serviteur , D' O N G L É E.

Troisième Assemblée , même convocation , même *veniat* , & même réponse.

Je dois communiquer ici la formule qu'on me présenta à signer : « Aucun Docteur » ne se déclarera partisan du Magnétisme » animal , ni par ses écrits , ni par sa pratique , *sous peine d'être rayé du Tableau des Docteurs-Régens* ».

Le despotisme le plus absolu de l'opinion peut-il être mieux caractérisé ? le fanatisme de l'imagination peut-il être plus clairement dévoilé ? Tremblez , Médecins & Physiciens qui cherchez à vous instruire ! Vous osiez autrefois , parmi les erreurs , ou par des expériences incertaines , chercher les traces de la vérité ; voulez-vous aujourd'hui épier les secrets de la Nature ? servez-vous des lunettes de nos fameux Mécaniciens ; elles sont un peu troubles , même obscures ; cela ne fait rien ; on ne veut pas vous en permettre d'autres. Votre façon de penser sera désormais subordonnée à la volonté de nos savans Inquisiteurs , & à la routine des Ecoles ; & si vous vous avisez de porter des regards trop curieux sur les rayons de

la lumiere , & de réfléchir sur les sensations de la chaleur ; l'*autodafé* est bientôt prononcé ; les mêmes rayons , dirigés & réfléchis par des miroirs ardents , s'ils ne peuvent vous aveugler , produiront au moins votre *radiation*.

La radiation est une punition déshonorante pour celui qui la mérite ; aussi a-t-on le droit de réclamer la justice des Magistrats , & l'espoir de l'obtenir , quand on n'a manqué ni aux loix , ni à la décence , ni à la délicatesse de sa profession.

Je ne suis point rayé ; je suis simplement *dérégenté* , c'est-à-dire , privé des émolumens & des honneurs de la Régence. Quant aux émolumens , mes Confreres savent très-bien que jamais l'intérêt ne m'a conduit à la Faculté , ni même auprès des malades. Quant aux honneurs , je sens , comme je le dois , la privation des droits honorifiques , tels qu'ils soient : peu touché néanmoins de la privation du droit de Professeur ; je ne l'ai jamais été qu'une fois ; & j'ai connu par moi-même la difficulté d'une besogne bien faite. Il faut avoir les

talens nécessaires & particuliers ; ou au moins des talens plus exercés. On ne manque point d'excellens fujets & très-instruits ; mais , tant que le Gouvernement ne rendra pas les Professeurs perpétuels , aucun d'eux ne fera de grands efforts ; sur-tout , quand ils mesureront le peu de temps qu'ils ont pour se disposer , & pour donner soixante à soixante-dix leçons dans l'espace de huit mois , au bout desquels cessent leurs fonctions.

J'ai été vraiment sensible à la privation d'être convoqué aux Assemblées , & de l'honneur de m'y trouver avec des Confreres que j'estime & honore. J'ai cependant une consolation , quand je pense que douze à quinze têtes conduisent la Faculté ; que les jeunes gens , par un zele inconsidéré (qu'on a grand soin d'entretenir) , & qu'ils confondent avec l'esprit de Corps , adoptent les avis de ces Messieurs , & les discutent assez souvent avec enthousiasme : encore , sur un tiers ou moitié au plus de la Faculté , qui compose ordinairement les grandes Assemblées , il n'y a presque jamais

de consentement unanime. Aussi a-t-on eu l'attention de ne pas omettre dans le décret fait contre moi un *longè majori suffragiorum numero* (1). Il en est donc quelques-uns dont l'opinion ne se regle pas sur la multitude, & n'est point ébranlée par les cris & le tumulte. Ils auront cherché à ramener les esprits, & à y rétablir l'équilibre & l'harmonie, & par la douceur, & par de bonnes raisons; foibles secours contre des maux si opiniâtres. Je leur fais le plus grand gré de leur courage, & je leur fais les mêmes remerciemens que s'ils eussent réussi.

J'attendois tranquillement le moment de calme où mes Confreres répareroient leur injustice vis-à-vis de moi; & je me croyois en droit de l'espérer, lorsqu'un ami vint me demander, dans le courant de Janvier dernier, le décret en original lancé contre moi. Je ne crus point devoir le refuser. Il

(1) On m'a assuré que cette dernière Assemblée étoit composée, au plus, de trente Docteurs, & que plusieurs s'étoient retirés.

ne m'a été rendu que vers le milieu de Mars, soit par oubli, soit par négligence de part & d'autre. En un mot, on me fit observer, qu'outre le prononcé d'un *ostracisme conditionnel*, il s'y trouvoit une espece d'injonction d'être plus circonspect, d'être plus zélé, plus respectueux & plus soumis à la Faculté. J'avois jeté les yeux, il est vrai, sur le décret signifié, sans avoir trop examiné les expressions, & je l'avois enfermé dans un secrétaire avec soumission, ainsi que dans la plupart des pays méridionaux on reçoit & on renferme les Bulles de Rome.

Ou cette expression est de style, ou elle a été ajoutée. Quoi qu'il en soit, cette imputation sembleroit donner au moins quelque degré de vraisemblance aux motifs du décret : quelques gens pourroient bien se persuader que j'aurois manqué à la Faculté. Trop de prudence alors seroit hors de saison, & dégénéreroit en lâcheté ; je dois à mes concitoyens le détail de la conduite que j'ai tenue depuis la fin d'Avril 1784, jusqu'au Rapport des Commissaires, &c.

Je pris la plume sur-le-champ, & me déterminai à recueillir toutes mes idées, & à publier mes faits & gestes.

Ainsi, je vais exposer les circonstances & les raisons qui m'ont conduit chez M. *Deslon*. Je démontrerai la foiblesse des motifs du jugement rendu contre moi, & l'injustice des Membres qui ont soulevé la Faculté dans cette occasion. Ce n'est point directement contre mon Corps que j'éleve la voix, mais contre ces têtes *électrisées en trop*, qui finiront un jour par détruire un Corps respectable, & peut-être le plus savant. Je passerai ensuite en revue quelques ouvrages anti-magnétiques, peu capables de détourner le Médecin & le Physicien de ses observations sur le fluide animal.

Je me flate de trouver aujourd'hui les esprits plus rassés, & moins prévenus pour ou contre le rapport que je fais d'une matière tant de fois ressassée.

C'est votre justice que je réclame, ô Public respectable ! Je suis bien loin de vouloir ni vous séduire ni vous tromper. Ayez la patience de me lire.

On me force de justifier une conduite taxée d'irrégularité. Ma délicatesse & celle de ma profession exigent que j'en rende le compte le plus exact. Ceux dont je suis connu me rendent justice, & même plusieurs de mes Confreres. Il en est peut-être quelques-uns qui me la rendent intérieurement ; mais, je ne fais par quel motif, ou du moins je veux l'ignorer, ils feignent de ne pas me connoître assez pour s'expliquer ouvertement. Sont-ils fâchés de me donner une petite mortification ? On seroit bien fondé à croire que non ; & bien des gens me l'ont persuadé. L'occasion ne s'étoit pas encore présentée ; ils se font empressés de la saisir ; & l'ombre d'une faute devint bientôt une réalité (1). Ils crient contre l'imagination exaltée, sans savoir s'en garantir : la mienne ne s'est jamais montrée telle que pour le bien général. Je n'ai jamais été entraîné dans mes démarches, ni par l'intérêt, ni par la prévention ; &

(1) Il faut convenir qu'il est plus aisé de saisir une ombre que des corpuscules imperceptibles.

Je me reprocherois de n'avoir pas toujours cherché les occasions de m'instruire dans mon état, pour contribuer à l'utilité publique de tous mes talens & de toutes mes forces.

M. Mesmer est à Paris depuis six ans entiers à annoncer une doctrine, à magnétiser, & à faire, disoit-on, des miracles : les sensations qu'il opéroit chez lui se sont étendues dans toutes les sociétés, à la Cour même, & peu à peu dans toutes les Provinces du Royaume. Des Médecins alloient chez lui, dès 1778 & 1779, sans aucune commission du moins connue. J'imaginois qu'ils rendroient compte à la Faculté assemblée de ce qu'ils auroient vu, & qu'elle en prendroit connoissance : elle est restée dans l'inaction pendant quatre à cinq ans. A Dieu ne plaise de lui en faire aucun reproche ! Je suis un de ses Membres ; ses Membres sont autant d'enfans ; une Mere ne peut ni ne doit avoir tort.

En effet, si l'on s'est élevé contre cette indolence, la Faculté avoit de bonnes raisons pour attendre avec tranquillité ; je les

ignorois en partie , lorsqu'il parut une brochure en 1781 , intitulée , *Lettre d'un Médecin de Paris à un Médecin de Londres*. Selon l'auteur , le *Magnétisme n'est pas possible : fût-il possible , il n'existe point ; & lors même qu'il existeroit , on ne pourroit l'admettre sans imprudence & sans danger*. Il y rappelle les propositions faites à M. Mesmer par un grand Ministre (il a eu tort de ne pas les accepter alors) , & celles que cet homme fameux fit à la Faculté de Médecine , en forme de défi ; forme qu'il n'étoit pas possible d'admettre avec une certaine confiance , & qui parut insuffisante pour asseoir un jugement sûr & incontestable. J'ai été fâché , en lisant cet ouvrage , d'y trouver un mélange d'esprit , d'érudition & d'inconséquences , de raisonnemens justes , & de sophismes qu'on pourroit aisément rétorquer , si l'on vouloit s'en donner la peine. Tous les Philosophes ont regardé *la Médecine comme une institution qui appartient autant à la Politique qu'à la Nature ; comme une institution qui n'intéresse pas moins l'homme considéré comme un être physique ,*
qu'il

qu'il faut conserver , que comme un être moral qu'il faut conduire. Mais il ne s'enfuit pas qu'il soit dangereux pour l'État & pour la Société de trouver un moyen de fortifier les constitutions d'êtres d'une complexion foible , ou infirmes par accident. Mais il ne s'enfuit pas qu'un Médecin pécheroit contre les institutions civiles , d'employer un remede préservatif , si l'expérience le lui faisoit connoître. La Médecine prophylactique seroit plus utile & plus agréable que la clinique ; & le Public & les Médecins y gagneroient beaucoup. Mais , pour conserver *cet être physique* , & conduire *cet être moral* , n'étoit-il pas convenable , selon la Politique & la Nature , de chercher au plutôt tous les moyens possibles pour le délivrer de toute incertitude sur un objet si précieux , celui qui intéresse sa santé ? Mais enfin , n'étoit-il pas essentiel de demander au Ministre des Commissaires pour examiner les effets d'un agent déjà si renommé , sans s'occuper de la doctrine ?

La Faculté eût-elle insisté sur sa demande, & en eût-elle démontré la nécessité urgente; le Ministre auroit fini par se rendre, j'en suis très-persuadé; & le jugement sur cette méthode nouvelle eût été prononcé il y a trois ans.

Aujourd'hui, comme dans tous les siècles, la confiance a consacré à l'habitude & au temps : les obstacles, les contradictions ne servent qu'à l'affermir. Les idées, tracées d'abord par l'imagination, soutenues ensuite par quelques succès, même éphémères, se gravent peu à peu si profondément, qu'elles sont très-difficiles à effacer, & se perpétuent le plus souvent, ainsi que les abus : *Et tunc nimis serò Medicina paratur.*

Il n'étoit pas indifférent de rappeler ici les assertions de cet Auteur, puisqu'elles semblent être la base de l'opinion prématurée de la Faculté, & celle du Rapport des Commissaires nommés par le Roi trois ans après; puisque ce même Auteur admet la Médecine d'imagination. Il nous a promis dans une note, *un Ouvrage absolument*

neuf, dans lequel il *prouvera ÉVIDEMMENT* qu'on peut employer *l'imagination comme acide ou alkali*, suivant les circonstances..... Il a déjà eu de très-bons succès avec *l'eau de poulet*, ou *eau minérale*, dans les *paralysies opiniâtres*, ou *maladies nerveuses*. Ainsi, sur sa parole, les Médecins peuvent mettre en usage ce qui peut flater l'imagination des malades. Ainsi, les gestes, les mines, la musique, &c. peuvent être employés selon les circonstances, & doivent opérer de très-bons effets, confirmés par l'expérience. En voilà assez pour juger de cette dialectique. Je reviens aux motifs qui m'ont déterminé particulièrement à l'examen de l'agent dit. *Magnétisme animal*.

Je n'ai jamais vu M. Mesmer : on m'avoit proposé plusieurs fois de me conduire chez lui comme spectateur, j'ai toujours résisté à cette curiosité. L'enthousiasme ne m'effraie ni ne me séduit. Qui de nous n'est pas en garde contre les réputations subites, surtout celle d'un Etranger? Mais ici, ce n'est point un *prophete* en vingt-quatre heures,

qui sort de la terre , ou descend du ciel ; c'est un Docteur Allemand , dont la pratique est suivie depuis plusieurs années à Paris , & célébrée , & par des Médecins , & par des gens de beaucoup de mérite. Ayant appris que M. Deslon recevoit avec plaisir ses Confreres , & ne recevoit que des Médecins , & sur-tout , qu'il avoit demandé des Commissaires , je pris alors le parti de me présenter. Je fus admis au commencement de Mai 1784 , & j'ai continué d'y aller pendant trois ou quatre mois (1) , & n'ai cessé d'y paroître qu'après la publication du Rapport , par bienséance & par délicatesse , & n'y ai point retourné jusqu'à présent.

MM. les Commissaires , que j'avois à peine apperçus au traitement , s'étant bientôt retirés pour faire des observations par-

(1) M. Deslon engageoit les initiés à venir observer avec assiduité le traitement pendant trois à quatre mois , & chacun se prêtoit à cet engagement raisonnable , autant qu'il le pouvoit.

ticulieres , par des raisons plus spécieuses que solides , je n'ai pu profiter de leurs expériences ni de leurs lumières. Il m'a donc fallu faire mes observations sans leur secours ; & j'ai vu chez M. *Deslon* ce qu'ils ont voulu voir chez M. *Francklin* ; & j'y ai reconnu ce qu'ils n'ont pas voulu reconnoître.

Parmi tous les ouvrages qui traitent du Magnétisme , ou du moins qui se servent du mot de *Magnétisme* , j'avois distingué une Dissertation de M. *Lieutaud* , dont il est parlé ci-dessus. Comme il étoit essentiel de prouver ce que j'avois avancé dans une Assemblée , j'en fis promptement un extrait , & l'envoyai aux Journalistes de Paris , en forme de Lettre. Le Comité , après la lecture de ma Lettre , me fit dire que la matière dont il étoit question étoit trop sérieuse pour l'encâdrer dans leur Feuille. Un de ces Messieurs me la rendit , en me faisant des complimens : j'entendis ce que cela vouloit dire , & n'insistai pas davantage. Je vais la remettre sous les yeux de mes Juges.

L E T T R E

A MM. les Auteurs du Journal de Paris.

Du 5 Juillet 1784.

M E S S I E U R S ,

ON a paru douter qu'un Auteur moderne eût reconnu l'existence du Magnétisme : les Médecins mécréans, s'il en pouvoit exister, auroient bientôt cessé de l'être, en recherchant dans les Effais Anatomiques de feu M. Lieutaud, premier Médecin de Sa Majesté LOUIS XVI, de l'Académie des Sciences, &c., & Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, imprimés en 1742, sa Dissertation sur la nature & les usages de l'esprit animal. L'extrait le plus succinct suffira pour en convaincre le Public, & ne pas l'ennuyer.

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus.....

M. Lieutaud, célèbre Anatomiste, grand Physicien, & je puis dire un vrai Philosophe, n'a jamais eu l'esprit entraîné vers le

merveilleux : c'est en suivant la Nature , toujours simple dans ses opérations , qu'il démontre que le cerveau , par sa structure , est le principal organe qui doit séparer du sang artériel l'esprit animal. « Cette liqueur » éthérée , très-légère , composée de molécules extrêmement déliées , que leur affinité rassemble ». C'est d'après les observations les plus scrupuleuses , & des faits que les yeux découvrent , qu'il pense que , de tous les moyens employés par la Nature pour la séparation d'un liquide confondu dans la masse du sang , le Magnétisme est le seul qui puisse la favoriser. La qualité de cet agent réside dans l'action de certains corpuscules sur une matière homogène , ou d'une autre nature qui tend à s'en rapprocher : ainsi les Physiciens expliquent aujourd'hui l'union qu'on voit entre deux gouttes d'eau , d'huile , &c.

« La matière de l'esprit animal qui roule » avec le sang , acquiert , par des circulations réitérées , le degré de légèreté , de petitesse & de chaleur qui la rend susceptible des impressions du Magnétisme.

» Elle ne peut acquérir de mouvement que
 » par son intime union avec cette substance ;
 » & elle le perd bientôt , quand elle en est
 » séparée : c'est ainsi que la matiere de la
 » lumiere cesse de l'être , lorsque , par l'in-
 » terposition d'un corps opaque , on la
 » sépare des rayons du soleil ».

L'Auteur , après avoir considéré le cer-
 veau comme le réservoir capable de con-
 tenir l'esprit animal , considère de même
 la moëlle de l'épine , les nerfs & fibres
 musculaires par leur structure particu-
 liere (1).

« On fait que l'esprit animal est princi-
 » palement destiné à exciter en nous les
 » sensations , & à produire le mouvement.
 » Il est incontestablement démontré par

(1) On pourroit dire la même chose du tissu muqueux , dont l'Auteur des recherches nous a donné une description ex æte , qui l'a conduit aux recherches sur les glandes : cet organe , qui fournit une enveloppe à toutes les fibres nerveuses , &c. , est , selon l'Auteur , *le siege de plusieurs maladies , & celui de beaucoup de phénomènes de l'économie animale* ; ce que beaucoup de Praticiens sont en état de confirmer par leurs observations.

» l'Anatomie , que les mêmes nerfs se dis-
 » tribuent dans les organes des sens , &
 » dans ceux du mouvement. Nous voyons
 » tous les jours dans la pratique de la
 » Médecine , qu'une partie qui a perdu le
 » sentiment , conserve le mouvement , ou
 » le contraire ».

Tous les phénomènes qui dépendent de ces organes , soit dans l'état de santé , soit dans l'état de maladie , ont déterminé à croire qu'il y avoit dans les nerfs deux sortes de matieres constituant l'esprit animal ; qu'elles peuvent avoir des mouvemens contraires , sans que l'action de l'une soit un obstacle à celle de l'autre ; & que le mouvement de l'air grossier n'apportera que de très-petits changemens à la détermination de ces corpuscules comparés aux rayons de lumiere , à la matiere du son , & aux molécules des corps odoriférans.

« Il y a lieu de penser aussi qu'il en est
 » une extrêmement subtile , capable d'ex-
 » citer les sensations , & l'autre plus gros-
 » siere , très - élastique , & propre à pro-
 » duire le mouvement. . . . La matiere du

» mouvement , qui nage dans celle du fen-
 » timent , a plus de masse que cette der-
 » niere ; les molécules dont elle est com-
 » posée , sont autant de balons élastiques
 » que la matiere du sentiment peut déve-
 » lopper & mettre en jeu ».

Cette théorie explique avec clarté les effets de ces deux matieres , soit dépendant de la volonté , soit purement mécanique , c'est-à-dire , dans l'état de veille , & dans celui de sommeil.

Un systême , fondé sur les opérations de la Nature , qui ne s'écarte jamais des routes qu'elle suit dans ses productions les plus connues , est certainement le plus vraisemblable ; les autres systêmes , même ceux qui ont fait le plus de fortune , ne s'accordent point avec l'Anatomie , que leurs Auteurs ont négligée , le seul moyen « de faire » des observations & des expériences pour » connoître la vérité. Il ne s'agit point » d'inventer , mais de trouver ce qui est » fait ».

Je demande si ce Magnétisme , reconnu par M. Lieutaud comme l'agent principal

des esprits animaux, & par tous les Physiciens & les Philosophes comme celui de presque tous les phénomènes, est autre que le Magnétisme animal ? Non, Messieurs : c'est ce même fluide subtil, répandu dans tous les individus, dont on fait s'emparer aujourd'hui, pour en concentrer, en diriger, ou en propager l'action ; cet agent de la Nature, en un mot, qui trouble depuis cinq ans toutes les têtes, excepté la mienne.

Vous voyez, Messieurs, non un petit bout d'oreille, mais les traces des doigts magnétifans. Vous voyez un homme curieux de suivre l'action d'un fluide homogène sur les esprits vitaux. Si c'est une foiblesse de reconnoître ce principe, selon quelques Médecins, c'est au moins sans méconnoître les devoirs de mon état, & comme public, & comme particulier.

Il n'est point de profession plus noble & plus utile que celle de la Médecine ; c'est d'elle qu'on peut dire avec le plus de certitude, que l'intérêt particulier de celui qui l'exerce est lié imperceptiblement avec l'intérêt

général. Un Médecin doit donc , avant tout , être citoyen. La conduite de celui qui négligeroit de s'instruire d'expériences nouvelles , ou renouvelées des Grecs , si l'on veut , qui intéressent la conservation d'un peuple trop crédule , ne feroit - elle pas irrégulière vis-à-vis de tout le monde ? Celui-là ne feroit-il pas encore plus reprehensible de s'en interdire toute connoissance par un faux systême , ou par un esprit de prévention , source de tant d'erreurs & de menfonges. Il y a déjà plusieurs années que j'ai prêché la réponse que fit Arnobe aux Idolâtres qui conjuroient le Sénat de supprimer les livres dans lesquels Cicéron démontroit la vanité des faux dieux. *Réfutez-les* , leur disoit-il , *si ce sont des impiétés ; mais d'en interdire la lecture , ce n'est pas soutenir la cause des dieux : c'est craindre le témoignage de la vérité.*

La première loi que doit subir un Récipiendaire dans toutes les Facultés du Royaume , est de jurer sur les paroles d'Hippocrates , *jurare in verba Magistri*. Un Médecin feroit donc criminel de lese-Faculté ,

s'il ne fuivoit pas les préceptes de ce grand Maître. Il s'exprime ainsi, *lib. de Arte* : *Mihi verò invenire aliquid eorum quæ nondùm inventa sunt , quod ipsum notum quàm occultum esse præstet , scientiæ opus & votum esse videtur ; similiterque semi-perfecta ad finem perducere & absolvere. At verò verborum inhonestorum arte ad ea quæ ab aliis inventa sunt , confundenda , promptum esse , nihil equidem corrigendo : eorum autem qui aliquid sciunt inventa apud ignaros calumniando : non sanè scientiæ votum aut opus esse videtur , sed proditio magis naturæ suæ , aut ignorantia artis.*

Ainsi , loin de trahir mes devoirs , ou de faire semblant de les ignorer , ne perdons jamais de vue la doctrine du Dieu de la Médecine , ni dans le moral , ni dans le physique , pour le bien universel : que dirai-je de plus ? *Démocrite* (1) paroïssoit fou

(1) Quelle comparaison ! diront les Magnétistes ; Démocrite se moquoit de la vanité & de la foiblesse des hommes qui conçoivent des projets ridicules , parce qu'il croyoit que tout dépendoit du hasard ou de la rencontre fortuite de ses atomes. M. Mesmer , au contraire , fait ;

devant tout le public, & il ne l'étoit pas vis-à-vis d'Hippocrates.

J'ai l'honneur d'être, avec des sentimens respectueux, votre très-humble & très-obéissant serviteur,

UN DE VOS ABONNÉS.

avec un grand sang-froid, tirer parti de la vanité & de la foiblesse de ceux qui conçoivent le projet ridicule de se guérir avec une méthode qui ne dépend point du hasard, mais fondée sur une correspondance & une influence universelle entre tous les corps susceptibles de mouvement. Celui-là ayant dépensé son patrimoine à voyager pour s'instruire & conférer avec les Savans de chaque pays, revint dans sa Patrie; il se retiroit dans un jardin où il faisoit ses expériences philosophiques, aimé & estimé de ses concitoyens. Celui-ci, n'ayant pu s'attirer, ni célébrité, ni considération dans sa Patrie (selon quelques Ecrivains) par ses expériences physico-médicales, n'a pas voyagé pour s'entretenir avec les Savans, mais plutôt pour les instruire d'une méthode nouvelle, & s'acquérir un patrimoine. Eh ! que n'a-t-on pas dit, & que ne dira-t-on pas ? Il faut dire aussi, que si l'un n'a pas eu parmi les Abdéritains la réputation d'un grand Philosophe, c'est que, selon Pline, *on ne rend pas justice aux vertus domestiques, &c. . . . & qu'on exalte ce qui vient de loin. . . .*; que l'autre, averti par son expérience même, a quitté l'Allemagne pour s'acquérir une réputation chez l'Etranger. Nous conviendrons enfin que Démocrite ayant passé pour fou, parce qu'il rioit à tous momens, & même dans ses conférences philosophiques, le Pere de la Médecine, appelé pour

De tous les systêmes, les Médecins & Physiciens s'attachent à celui qui leur paroît le plus vraisemblable : aussi, depuis trente-cinq ans que je suis Docteur en Médecine, je me suis fait un principe sur la matiere de la chaleur, qui m'a semblé le plus conforme à la nature. On rencontre dans la plupart des Auteurs les plus célèbres du 17^e & même du 18^e siecle, des compila-

le visiter, eut tant de vénération pour l'esprit & la science de ce Philosophe, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient souvent les plus malades ; que le Docteur Germanique, au contraire, gesticulant avec le plus grand sérieux, peut bien passer pour fou, sur-tout chez une Nation qui rit de tout ; & nous convenons qu'un très-grand nombre de Médecins de Paris n'ont point voulu le visiter ; & , loin de respecter sa science & son agent, estiment que tous les Malades qu'il traite n'en sont pas devenus plus sains. En bon François, j'ai commencé par rire avec les autres ; en vrai Médecin, j'ai fini par observer d'un œil philosophique. Malgré ces oppositions, je demande si l'opinion de Démocrite sur ses atomes, renouvelée par tant de Physiciens, & qui a frayé le chemin à celle des Carthésiens, seroit plus admise aujourd'hui par les Savans de notre siecle, que la doctrine Mesmérisme ; l'Éther Newtonien ne seroit-il pas regardé comme une savante chimère ? sans doute. Ils assureroient même, pour éviter toute discussion, que ces matieres subtiles n'existent point.

tions , parmi lesquelles , malgré la méthode que ces Savans y ont employée , & quelques réflexions ingénieuses dont ils ont voulu les rajeunir , on reconnoît toujours l'obligation que nous avons aux Anciens ; (j'en excepte les découvertes anatomiques & chimiques) ; on y trouve des raisonnemens physiologiques dont plusieurs s'accordent si peu avec les observations & la pratique ; des systêmes si éloignés de la structure des parties , des loix mécaniques appliquées si malheureusement aux phénomènes de l'économie animale , des commentaires si variés & des interprétations quelquefois contradictoires.

Devine , si tu peux , & choisis , si tu l'oses.

Ah ! pauvre Lecteur , il vaudroit mieux s'instruire avec les Auteurs du 16^e siècle , qui , avec moins de physique & un peu de qualités occultes , raisonnent au moins par des faits & des observations.

Ainsi , tout bien pesé , je me fais gloire de considérer , avec Hippocrates , cette chaleur imprimée à tous les corps animés comme le principe de la vie , comme la
nature

nature même , jusqu'à ce qu'on ait démontré mon erreur plus évidemment qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Ainsi , malgré le relief des connoissances physiques & mathématiques, les grandes agitations, les frottemens multipliés ne feront jamais que des causes médiatees d'une chaleur ranimée ou rapprochée.

L'explication de la chaleur animale proposée par le Docteur ^{*martine.*} ~~Mortimer~~, a régné dans les Ecoles pendant les plus beaux jours de la Physiologie, & a été soutenue par *Bergerus*, *Boerrhaave*, & *Sihaal*. Le Docteur *Douglas* a réfuté les opinions, en opposant, entr'autres argumens invincibles, l'impossibilité d'expliquer le phénomène essentiel, *cette uniformité de la chaleur des animaux dans les différens degrés de température du milieu environnant* (1). Mais la cause de la chaleur animale que ce Docteur veut établir, n'est qu'une hypothèse ingénieuse (2), & ne détruit point la doc-

(1) Ce système ingénieux a été étendu & soutenu avec éclat dans les Ecoles de Paris, par M. de la Virotte.

(2) Douglas avance que le frottement des globules dans

trine de Galien ni des Arabes qui ont présenté cette chaleur, & après eux leurs partisans les plus éclairés, *comme un agent réel & physique & non comme une vaine qualité.* En un mot, pour être en droit de bâtir un système sur l'exclusion des autres, il faut en bonne logique, que la réfutation de toutes les autres explications possibles soit absolue & évidente.

Je regarde les parties animales comme le réservoir de la chaleur, & les humeurs comme son aliment. Il est certain qu'elles contiennent le phlogistique ou le principe inflammable; mais est-il possible que ce principe, dégagé par quelque cause que ce soit, & mis en jeu, puisse exciter un véritable incendie dans les animaux (1) ?

les vaisseaux capillaires est la cause évidente de la chaleur animale. Un savant critique a démontré qu'il a confondu la quantité de la chaleur avec le degré, *puisque le degré de chaleur est le même dans un globule comme en cent ou en un million, comme cent pintes d'eau bouillante, ou une seule pinte.*

(1) Comme on prétend le prouver par des faits rapportés & recueillis dans un écrit lu à la Société de Londres en

Quoi qu'il en soit, nous avons grande obligation au Docteur Martine d'avoir rassuré l'univers contre ces embrâsemens physiquement plus probables néanmoins que les effets de la chaleur fébrile, regardés par le fameux Boerrhaave *comme très-capables de coaguler la sérosité du sang*. Il a détruit cette opinion, suivie par les Docteurs *Arbuthnot & Stales*, avec l'expérience la plus simple. Il a démontré que la sérosité du sang, le blanc d'œuf, &c., restoient fluides jusqu'au 156^e degré de chaleur ou environ. Or, la chaleur absolue de l'homme dans l'état de santé, étant de 97 à 100 degrés du thermometre de Fahrenheit, selon les expériences réitérées de ce même Docteur, & le terme extrême de la chaleur dans les plus fortes fièvres n'étant jamais porté au-delà du 108^e degré; que devient l'affertion de ce grand Maître sur la coagulation des humeurs?

Au milieu de toutes ces contradictions,

1745, & traduit à la suite des dissertations sur la chaleur animale, imprimées à Paris en 1751.

je vais hasarder ma façon de penser sur la chaleur primitive & sur la chaleur animale ou secondaire , sans m'écarter de la vraie Physique.

Le Soleil est le centre de la lumière ; ses rayons produisent la chaleur. L'une & l'autre s'affoiblissent ou se perdent pour nos sens seulement , & momentanément , sans cesser d'exister. Elles subsistent par elles-mêmes , occupant tous les espaces ; & immuables , elles ne peuvent être changées ni altérées dans les plus violentes agitations du globe , dont les secousses ne sont que des effets instantanées des émanations de la terre & des eaux.

Ce que j'entends par *chaleur primitive* , est ce fluide imperceptible , homogène , répandu par-tout , existant également dans tous les espaces , environnant tous les corpuscules flotans de notre atmosphère , & leur communiquant son élasticité : il ne peut subir ni changement ni altération (1) , étant sur le globe terrestre le régénérateur

(1) On voit que je ne m'écarte pas beaucoup de la définition du feu élément , donnée par l'immortel Boerrhaave ;

& le conservateur de tous les êtres , & ne se découvrant à nos sens que par des effets.

Les particules de ce fluide (telles que nous les voyons) déterminées en lignes ou en rayons réfractés par l'atmosphère terrestre, forment la chaleur animale, les corps lumineux & les couleurs, qui sont différentes, selon le reflet des angles : ces rayons, dans leur plus grande direction par rapport à nous, dans les beaux jours de l'été, produiront la raréfaction & la dilatation ; réunis, rapprochés, par le moyen d'une glace, enflamment & brûlent ; & , à raison de la forme & de la grandeur des glaces convexes, on parviendra à fondre les métaux, & à exfolier & évaporer les diamans (1) ; où ces mêmes particules sont

mais je me rapproche encore plus de M. *Lemeri*, puisqu'il place le feu élément dans les corps comme une matière qui ne peut être produite, comme présent par-tout & dans les intervalles insensibles qui se trouvent entre les parties des corps. . . . *Mém. de l'Ac. 1713.*

(1) Une loupe de 50 pouces de diamètre fondroit-elle aussi promptement l'or & le diamant, si l'art n'ajoutoit à la réfraction d'une quantité considérable de rayons, à travers l'atmosphère électrique, des parties inflammables ? Cette loupe renferme 26 à 30 pintes d'esprit de vin.

ramassées & resserrées dans des espaces étroits , lorsque des frottemens qui se font avec force , ou qui , continués avec vitesse , donnent plus d'activité aux particules électriques , plus abondantes dans certains corps que dans d'autres , chassent les molécules aériennes , remplissent tous les espaces vuides , & se rassemblent en abondance autour du corps mu : ainsi , les effieux de fer , les meules de moulin , &c. , peuvent enflammer & embraser tous les corps qui en sont susceptibles.

Mais ce feu , qui consume & divise , n'est qu'un feu produit par les émanations électriques de la terre , & qui exige la combinaison & l'union de certaines matieres pour brûler & enflammer , & nous procurer une chaleur , pour ainsi dire , artificielle (1). C'est sans doute ce feu qui , selon le grand *Newton* , n'est qu'un corps fortement chaud & échauffé.

(1) Selon le célèbre *Rouelle* & tous les grands Chimistes , le soufre-vierge , regardé par *Homborg* & le Docteur *s'Gravesande* comme un feu réel , est minéralisé dans les terres , & est l'effet des volcans. C'est en un mot l'acide vitriolique uni à des matieres inflammables.

Son éther ne feroit-il pas cette matiere primitive telle que je la conçois ?

La chaleur, quoiqu'affoiblie, ne cesse pas d'être chaleur ; le froid n'en est que la diminution & non la privation. Le fluide universel reproductif des corps animés, & le fluide électrique de l'atmosphère s'unissent aux parties animales d'une maniere plus intime qu'avec les autres corps : aussi leur chaleur est-elle plus considérable relativement ; aussi les liquides qui circulent en général, & forment la nutrition & l'accroissement des solides, sur-tout depuis l'enfance jusqu'à l'âge de virilité, sont-elles plus chargées de parties sulfureuses, & renouvelées sans cesse par l'air qui en est chargé.

La diminution de la chaleur survient à une partie, aux vaisseaux capillaires, par exemple, parce que la matiere des esprits animaux ne coule pas également dans toutes les fibres musculaires, soit par une cause étrangere à leur essence qui les en écarte, & en empêche le renouvellement, soit par l'épaississement ou l'altération du gluten qui accompagne toutes les gaines nerveuses ;

c'est ce qui arrive dans presque toutes les maladies. Ce gluten, cette matiere poreuse, pulpeuse & cellulaire, considérée comme le cerveau, capable de contenir les esprits animaux, ne pouvant plus être entretenue, & par la trop grande sécheresse chez les vieillards, & par la cohésion trop forte des couches du tissu muqueux, le mécanisme de la machine cesse insensiblement par la privation de toute chaleur. De-là ce froid absolu dont l'homme ne peut avoir qu'une idée abstraite, & est ce que nous appelons le *néant*.

Mon objet n'est pas de vouloir fatiguer le Lecteur par une dissertation : je vais résumer mon opinion.

La chaleur du soleil est essentielle à la reproduction du regne animal & végétal. Le fluide, ou cette chaleur environnant tous les corps, ne produit point par elle-même ce feu qui divise tout sans détruire. Les seules émanations de notre globe, les particules sur-tout si mobiles & si actives, que les Anciens nommoient *ignéés* par essence, & que les Modernes appellent

électriques, s'élevant du sein de la terre, nageant dans l'atmosphère, s'unissent aux molécules aqueuses & aériennes, & produisent les météores : ces mêmes particules, retenues dans le sein de la terre par l'union des matières analogues, & se combinant avec celles-ci, forment des bitumes & des sulfures, & produisent des commotions ou tremblemens de terre.

Ainsi, la chaleur du soleil, qui sert à développer tous les germes, est le vrai principe de la chaleur animale & de la matière des sensations.

Ce fluide généralement répandu donne de l'élasticité à tous les petits corps flottans de l'atmosphère, qui servent à former la matière du mouvement : ainsi, sans la chaleur primitive, nulle sensation, nul mouvement.

Cette chaleur primitive, en un mot, contribue, par son essence, à une cohérence égale entre toutes les parties, & semble veiller sans cesse à leur conservation, en y entretenant l'équilibre.

La chaleur secondaire, au contraire, ne

peut que tendre à la division insensible des parties qu'elle pénètre sans cesse ; & ces mêmes substances actives qui servent au mouvement de tous les corps , servent aussi à leur décomposition.

Aussi peu avancés que nous sommes sur la détermination des sources de la chaleur animale , j'ai osé m'en former une. C'est dans cette idée que les noms de *Magnétisme animal* & d'*Électricité animale* m'ont paru très-convenables. C'est dans cette idée que j'ai été curieux d'en recueillir les résultats par la communication , en apprenant à distribuer le fluide , à le faire pénétrer & déplier des ressorts gênés par une matière hétérogène quelconque , & enfin à la diviser & détruire d'une manière sensible ou insensible. Je crois même y avoir reconnu des effets qui demanderoient des observations plus suivies.

Si ce sont des effets de l'illusion , les Médecins sont bien malheureux ; car , malgré toute l'érudition & la théorie la mieux combinée & adoptée de tous , ils sont souvent obligés , dans leur pratique , de re-

noncer aux illusions de la Médecine rationnelle.

Revenons donc au Pere de la Médecine, qui pense que la chaleur n'est jamais en soi une maladie ni une cause de maladie. Ce n'est pas elle qu'il faut combattre & redouter par ses effets dans le traitement des fièvres ; elle est le signe d'un vice plus à craindre ; & la fièvre elle-même est presque toujours symptomatique. Loin de blâmer l'usage de saigner avec modération, des boissons aqueuses & adoucissantes, pour calmer & tempérer une chaleur excessive, je les regarde comme préparatoires & comme très-utiles ; mais de vouloir s'attacher à ces indications précaires, dans la vue d'éteindre ou prévenir un embrâsement, & les employer comme curatifs, c'est cesser d'être le ministre de la Nature. *La Médecine antiphlogistique est de toutes les méthodes la plus violente à la Nature* (1).

(1) Peut-être est-il besoin encore aujourd'hui de modérer ce goût autrefois si dominant de rafraîchir, qu'un reste d'Hecquetisme, la doctrine des acrimonies, & quelques dogmes aussi

J'ai trouvé ces principes suffisans pour me déterminer à m'instruire de la nouvelle méthode ; & je m'empresse de donner les preuves de la régularité de ma conduite , & de l'injustice du décret qui m'a été signifié.

P R E U V E S. IL ne sera pas difficile de balancer les raisons du jugement de la Faculté avec celles de mon devoir comme Médecin , & même comme un de ses Membres ; de prouver qu'en cette qualité je n'ai pu ni dû signer formulaire & décret , & que , n'ayant manqué ni au respect ni aux égards dûs à la Faculté , le décret rendu contre moi est illusoire , & n'a aucun fondement.

hypothétiques avoient répandu : goût attribué originairement à *Sydenham* , Rationel , que *Boerrhaave* honoroit du titre de *Sage Empirisme*. Je pense , avec quelques Auteurs , que le Docteur anglois mérite aussi peu notre attention comme rationel ; que ce célèbre Observateur mérite notre admiration & notre reconnoissance pour sa description de ses épidémies stationnaires & anormales , & sur-tout celle de la petite - vérole & celle de ses affections hystériques & hypochondriaques , dans lesquelles sa méthode est absolument opposée à l'antiphlogistique.

Je ne m'étendrai point sur les devoirs du Médecin; ils font connus de tout le monde: il est le citoyen qui contracte l'obligation la plus essentielle avec sa Patrie, de ne rien négliger de tout ce qui peut intéresser la vie des hommes. Le Ministre de la santé devient le citoyen de l'Univers & l'homme de l'humanité.

Est-il attaché à une Faculté, & dans une grande ville & très-peuplée, ses obligations générales & particulières se renouvellent tous les jours: non-seulement sa gloire personnelle, mais celle d'un Corps de Savans, tel que la Faculté de Médecine de Paris, toujours présente & toujours renaissante, excitée par l'émulation réciproque de ses Collegues, rend encore ses devoirs plus évidens & plus précieux.

J'ai cru les remplir, en observant une pratique inconnue; sur-tout lorsque le Roi avoit fait nommer des Commissaires pour en faire l'examen, & en porter leur jugement.

Comme observateur particulier, je n'ai manqué ni aux loix générales, ni aux Statuts.

de la Faculté. M. Deslon est Médecin de cette Faculté ; tous ses adeptes étoient Médecins , dont plusieurs de la Faculté de Paris. Il n'étoit pas question de consulter pour traiter des Malades : il ne s'agissoit que de s'instruire d'une nouvelle méthode , & d'en observer les résultats. On ne peut donc arguer contre moi ni contre mes Confreres de l'art. 77 des Statuts : *Nemo cum Empiricis aut à Collegio Medicorum Parisiensium non probatis , medica ineat concilia ;* ni contre ceux qui ont été chez M. Mesmer , de l'art. 74 des mêmes Statuts : *Cæteri illicitè Medicinam facientes reprobentur.* Ce Docteur étranger ne pratiquoit point sa méthode illicitement ; il étoit autorisé par le Gouvernement à exercer & à faire connoître ses expériences.

Ainsi je n'ai pas cru devoir signer un arrêté qui défend à tout Docteur de se déclarer partisan du Magnétisme animal , ni par écrits , ni par pratique , sous peine d'être rayé du Tableau des Docteurs-Regens : *Indictâ pœnâ expunctionis ex Albo Doctorum-Regentium.*

Renoncer à mon opinion particuliere sur le Magnétisme , à des observations particulieres sur cette pratique , telle qu'elle est connue , ou à des moyens de la perfectionner & de la rendre utile dans la curation des maladies ; c'est renoncer au droit le plus sacré du Médecin ; c'est renoncer aux principes du Pere de la Médecine. « Sa » doctrine , dit M. *Elie de la Poterie* , » s'étayant de l'observation , n'ayant d'autre » guide que l'expérience , rappelant toutes » les vérités de l'art de guérir à des » notions simples sur la nature des êtres » animés , doit être considérée , depuis le » siecle d'Hippocrate jusqu'à nos jours , » comme la seule législation de la Méde- » cine pratique chez toutes les nations de » l'Europe , du moins chez celles qui ont » pu être civilisées ». Voilà sans doute le vrai guide du Médecin , de l'Observateur , & du Ministre de la Nature.

Ces loix doivent généralement être adoptées par tous les Corps de Médecine. Les loix positives de chaque Corps ne peuvent être contradictoires.

La Faculté de Médecine de Paris donne à ses Membres le droit d'exercer à Paris, d'y donner des leçons particulières, d'avoir des Malades chez eux, s'ils le jugent à propos, de faire toutes les expériences nécessaires pour le progrès de l'Art, avec la liberté de les communiquer. Si la Faculté, après l'examen d'une découverte ou d'une méthode particulière d'un de ses Membres, la jugeoit peu utile, ou même inutile, elle pourroit l'exhorter avec modération, avec douceur, à l'abandonner. Si cette pratique, par sa nouveauté, avoit déjà trouvé des fauteurs, peut-être se croiroit-elle obligée de publier son avis, d'en détailler les raisons, pour éclairer le Public sur le danger de l'abus qu'on en pourroit faire; de quoi n'abuse-t-on pas? Ce Médecin, si l'on veut, sera un enthousiaste, un entêté, & il s'en rencontre quelquefois; ou plutôt, représentons-le tel qu'il est dans cette occasion; ce Médecin, animé par les discussions de ses Confreres, mais plus éclairé qu'eux par ses propres observations, désirera les continuer, & conduire peu à peu
cette

cette méthode à un degré certain d'utilité médicale : la Faculté aura-t-elle le droit de lui faire signer un acte de renonciation à cette pratique, si les moyens qu'il emploie ne sont contraires ni aux bonnes mœurs, ni aux Statuts, ni à la saine Physique, ni à la vraie Médecine, mais très-conformes aux opérations de la Nature ? Elle est trop sage pour avoir la prétention d'interpréter ses loix positives, comme les Auteurs de chaque secte ont voulu interpréter les Œuvres d'Hippocrate selon leur système.

Me seroit-il permis de trouver singulier qu'après l'aveu de ma façon de penser, & mes promesses faites à la Faculté, & consignées dans l'exposition de ce Rapport, pour lui donner des témoignages du respect & d'une soumission raisonnable ; que, malgré cela, on exige encore ma signature ? Ma sensibilité ne va pas jusqu'aux convulsions ; mais, en fait d'honneur, elle est montée au point de n'admettre aucune différence entre la morale politique des Corps & celle des Particuliers. Ma parole d'honneur ne suffit-elle pas à ma Compagnie ?

D

Je dois me taire , si j'ai donné lieu au moindre soupçon. N'a-t-on rien à me reprocher ? je me trouve dans la nécessité de faire valoir mes droits , & d'exiger les raisons d'une semblable méfiance.

Ma délicatesse est extrême , je le fais ; les motifs de l'esprit de Corps militent fortement contre elle ; je le fais : peut-on d'ailleurs faire une loi d'exception pour moi ? Je fais tout cela ; & je ne prétends pas du tout à cette prérogative. Mais un arrêté n'est pas une loi ; il n'est pas plus difficile de le changer , modifier ou détruire , qu'il n'a été de le former.

Une fonction doit être revêtue de l'autorité du Roi & des Magistrats , pour avoir sa pleine & entière exécution : un arrêté , même dans les Cours souveraines , est fondé sur les principes de la loi. Les loix de la Faculté sont ses Statuts : je n'y ai contrevenu en aucune circonstance ; cette convention ne peut me regarder en aucune manière.

Cet arrêté , ce formulaire , fût-il signé de tous les Membres , un seul peut refuser d'y

souscrire, tous les réglemens de législation n'ont aucun pouvoir sur l'opinion en Physique & en Médecine, & sur-tout sur une opinion réfléchie. Celle-ci ne se soumet jamais à l'empire & à la tyrannie des opinions du plus grand nombre : ainsi, le Savant, avec une méfiance modérée, & une économie prudente dans ses démarches, cherchera à s'instruire d'une découverte mise en pratique. Ce n'est que par une suite non interrompue d'expériences & d'observations qu'il peut parvenir à en fixer invariablement les avantages & les désavantages.

Quel a été le sort, depuis vingt siècles, de la doctrine d'Hippocrate ? On ne peut trop le répéter ! l'esprit de système a traité d'erreur ce qu'il ne comprenoit pas. Nos Maîtres, en citant les Aphorismes de ce grand Homme, sembloient s'attacher à une méthode toute opposée. N'avons-nous pas vu de nos jours des Praticiens célèbres vouloir assujettir la nature & tous les degrés d'une maladie à l'activité de leurs traitemens ? Osons assurer aujourd'hui qu'il n'est qu'une Médecine, celle d'Hippocrate.

Cette Science , dans un siècle aussi éclairé par l'Anatomie , l'Histoire naturelle & la Chimie , n'est plus abstraite ; cette pratique cesse , dès ce moment , d'être conjecturale.

Autant les systèmes particuliers & tous les appareils d'une méthode sont peu capables d'arrêter l'attention de l'Observateur , autant le Magnétisme animal doit attirer ses réflexions , & occuper ses momens.

Sous le nom de *Magnétisme* , ne peut-on pas comprendre , & l'électricité , ou chaleur animale , ou les esprits animaux ? Quels sont donc les argumens probables pour nous détourner de cette expression énergique ? Quelles sont les raisons péremptoires pour lier les mains & fermer la bouche à un Médecin sur un principe qui le rapproche de la vraie science & de la vérité ? Pourquoi lui ôter les moyens de communiquer des observations sur cet objet , s'il y a lieu ? Je ne puis , en honneur & en conscience , & foi de Médecin , souscrire à cette aveugle complaisance.

Il seroit prudent sans doute de ne pas adopter si promptement , & les remèdes

nouveaux & la pratique particuliere sur-tout de nos Docteurs allemands.

Combien d'expériences sur l'extrait de ciguë, pour la guérison des cancers, ont été faites en France, & pendant plusieurs années, & sur-tout à l'Hôtel-Dieu de Paris ! Pourquoi n'a-t-on pas réuffi avec l'extrait même de l'Auteur (1), M. *Storck*, qui nous en a fait passer une assez grande quantité ? Il nous assure cependant avoir guéri des cancers occultes & ouverts. Quelques par-

(1) L'extrait fait à Paris ne réuffissant point, il étoit essentiel de se servir de celui fait à Vienne. Les plantes, selon les Naturalistes, vénéneuses dans un pays, ne le sont pas dans d'autres ; & la ciguë, cueillie sur un sol élevé & sec, n'est point pernicieuse comme celle d'un terrain bas & marécageux. Une pauvre femme d'Athenes la mangeoit en salade, & en assez grande quantité, dit-on, dans le temps que le suc de cette plante servoit de poison à *Socrate*. Est-ce à l'habitude, à la dose, ou à l'espece, ou à une préparation particuliere, qu'il faut attribuer ses effets ? L'opium n'est pas narcotique pour les Turcs, à la dose même de 5 à 6 grains. N'avons-nous pas employé la même espece de ciguë, la même préparation de son extrait, la même dose, & la méthode indiquée ? Quoi qu'il en soit, nos Anciens la donnoient en poudre intérieurement, depuis 15 à 30 grains. Ce remede n'étoit donc pas nouveau, & avoit été usité comme fondant & incisif.

ticuliers se sont occupés de vérifier une ou deux observations de M. de Haën , & n'ont eu aucun succès. Cependant ces deux célèbres Archiatres de la Cour de Vienne y jouissent de la plus grande réputation ; leurs ouvrages sont répandus dans toute l'Europe , & leur ont acquis , à juste titre , la confiance due à leurs expériences & à leurs talens. Ils n'ont certainement pas voulu nous tromper. Se feroient-ils abusés par quelque leur de succès ? D'un autre côté , les Médecins françois ne manquent ni d'esprit ni de toutes les connoissances nécessaires pour bien observer. Seroit-ce l'excessive mobilité , l'ardeur naturelle aux François , ou l'impatience naturelle à l'humanité souffrante qui ne leur permettroit pas de suivre avec patience la marche lente des maladies chroniques & les effets d'un nouveau remede ? *Sub judice lis est.*

Il n'en est pas de même du fameux anti-siphilitique de l'illustre Commentateur de *Boerrhaave* , le Baron *Van-Swieten* , de ce remede tant vanté par M. de *Haën* , dans un grand nombre de maladies chroni-

ques (1). Le sublimé corrosif, étendu à très-petite dose, il est vrai, dans une très-grande quantité d'eau adoucissante, composée à la volonté & selon la prudence du Médecin, guérit assez souvent, non toujours : toutes les préparations mercurielles peuvent guérir; cela n'est pas douteux : mais celle-ci peut-elle être mise en usage avec sécurité, & sans aucun danger pour les suites? ceci est bien douteux. Je laisse cette réflexion à ceux qui s'en servent habituellement.

Des Médecins ne viennent-ils pas tout récemment de publier & d'adopter un nouveau composé arsenical anti-dartreux? Qu'opposeront-ils à des Auteurs célèbres & très-bons Chimistes, qui ont recommandé *de ne jamais prendre intérieurement cette substance minérale, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit?*

(1.) Ce qui a donné l'idée à un Médecin françois d'un syrop fondant, fait avec l'eau mercurielle étendue dans du syrop de violette ou de guimauve, pour résoudre les tumeurs froides & indolentes.

Les Anciens avoient leurs poisons végétaux ; l'euphorbe , l'ellébore , l'elaterium , le pied-de-veau , les convulvules & les coliquintes ; ils ne les employoient le plus souvent qu'en très-petite dose , mêlés aux purgatifs , quand le cas l'exigeoit , &c.

La Médecine moderne , en admettant des minéraux & leurs préparations chimiques , comme vomitifs & purgatifs , a prescrit en même temps la plus grande circonspection dans leur usage. Nos grands Praticiens ne s'en servent point indifféremment ; & je suis fondé à croire que la plupart des cliniques en abusent.

Si nous avons vu ces préparations minérales , ces poudres divisées , ces sels solubles imprudemment administrés , causer les accidens les plus funestes ; que ne doit-on pas redouter de ces solutions de mercure dans l'esprit de nitre , & de l'usage de l'arsenic , les plus violens caustiques & corrosifs du regne minéral ?

Suivons les préceptes sages de MM. les Commissaires de la Faculté. Ils font sentir la nécessité de ne produire de fortes

secouffes , que *quand la nécessité le commande* , & de n'employer les poisons *qu'avec beaucoup d'économie*. Qui ne feroit étonné , d'après ces principes , de voir des Médecins nous présenter des poisons pour médicamens , & rejeter un remede innocent comme un poison ?

Parmi toutes les nouveautés admises ou rejetées depuis plus d'un siècle , il est une méthode sur laquelle on n'a pas encore osé prononcer. L'inoculation , pratiquée par les Médecins les plus célèbres , est établie chez presque toutes les Nations ; & la Faculté de Médecine garde encore le silence ! Elle n'a pas publié sur cette pratique les avis qu'elle avoit exigés par écrit de chacun de ses Membres , il y a quinze ans ! On a pensé que cette réunion assureroit , ou du moins prépareroit un jugement. La France l'attendoit ; mais en vain !

Trop de prudence alors entraîne des soupçons. . .

J'ai beau dire qu'ils sont injustes ; à peine veut-on m'écouter : les plus raisonnables

prennent ce silence pour une approbation (1).

En effet, ne vaudroit-il pas mieux se dispenser de donner son avis, s'il ne peut servir qu'à jeter le Public dans une plus grande incertitude, & ne rendre aucun jugement, s'il n'est fondé que sur la prévention & sur le préjugé de l'opinion? Tel est donc le décret rendu contre moi le 28 Août 1784.

On me prive, par ce décret, des honneurs & des émolumens de la Régence, jusqu'à ce que j'aie signé, &c. Ce jugement est motivé sur ce qu'il « est appert (2) » que des Docteurs de l'Ordre très-salubre, » oubliant les sermens & les vertus du » Médecin, se sont enrôlés dans une nou-

(1) M. le Duc d'Amberg vient d'avoir la petite-vérole, ayant été inoculé il y a quelques années. Pourquoi cet inconvénient n'arrive-t-il qu'aux inoculés de M. Gatti?

(2) *Compertum est, &c. . . . quosdam hujusce Saluberrimi Ordinis Doctores jurisjurandi ac virtutum quæ Medicum decent immemores, dedisse nomen novæ & formidolosæ circulatorum militiæ, quæ faciliè credulos vanâ tuendæ sanitatis spe delusos mortales detinent, bonis moribus, civium salutis, & fortunis abstrusas molitur insidias.*

» velle milice de Charlatans , qui , trom-
 » pant les mortels crédules par l'espoir illu-
 » soire de les guérir , tend des embûches
 » cachées aux bonnes mœurs , à la vie &
 » à la bourse des citoyens. »

Je n'ai rien vu chez M. *Deslon* de con-
 traire aux bonnes mœurs , & j'y ai reconnu
 beaucoup de défintéressement. Je lui dois
 cette justice.

Jusqu'ici on a pu traiter les Médecins
 de charlatans & d'affassins , *verbis & scrip-*
tis ; mais , parmi les mauvaises plaisanteries
 & les épigrammes , je n'en ai lu aucune
 qui les taxât de filouterie : & c'est une
 Mere qui se prête à l'imprudence d'inculper
 ainsi ses Enfants ! Que ne puis-je couvrir
 d'un nuage épais ces agitations intestines
 du globe médical !

On connoît les violentes déclamations
 de *Riolan* contre les Philosophes chimistes ; *Riolan*
 prétendant défendre la doctrine d'Hippo-
 crate ; il seroit bien surpris de voir aujour-
 d'hui leur principe , leur agent généralement
repandu , éclaircir & développer la nature
 & le mouvement des êtres animés. Personne

*faux
faux*

n'ignore les persécutions de *Guy-Patin*, & ses emportemens contre *Duchêne*, & ses plaidoyers contre l'antimoine : hé bien, c'est aujourd'hui le minéral le plus usité dans la pratique. Ces exemples se renouvellent de temps en temps, & prouvent de plus en plus que ce décret est l'ouvrage de quelques Particuliers, & non de toute la Faculté. Ces Messieurs pourroient-ils se plaindre de moi ? Je les compare avec des Médecins assez fameux, & dont les irruptions se sont étendues jusques sur la postérité : ils peuvent d'ailleurs être fort tranquilles ; je n'ai point envie de scruter leurs intentions, ni d'éplucher leur conduite ; je veux traiter ceci le moins sérieusement qu'il sera possible.

« M'avez-vous cru assez inconséquent,
 » Messieurs, pour adhérer à un pareil jugement, pour consigner un aveu tacite d'irrégularité dans ma conduite, & de l'oubli de mes devoirs ? Vous avez beau inspecter,
 » & ma figure, & mes paroles, & le fond
 » de mon ame, vous n'y trouverez aucun
 » motif d'une condescendance aveugle &

» déplacée. Ah ! si j'eusse signé & formu-
 » laire & décret , avec la douceur d'un
 » mouton , vous vous feriez bientôt écriés
 » avec l'Avocat *Patelin* : *Habemus confiten-*
 » *tem reum*. Cela est si vrai , que de ceux
 » qui ont eu la complaisance de signer ,
 » deux ou trois n'en ont pas moins été
 » interdits pour un certain temps ».

A la fin du décret rendu singulièrement
 contre moi , on lit après : *Donec subsigna-*
verit decretum , cette addition , & *de illius*
erga Facultatem studio , reverentiâ & obse-
quo constiterit (1).

Cette petite injonction judiciaire de mar-
 quer plus de zele , plus de respect & de
 soumission , est-elle attribuée au refus de
 ma signature ? Je n'ai pu ni dû la donner ;
 je crois l'avoir démontré. Le décret tombe
 donc de lui-même , & l'inculpation en est
 chimérique.

Seroit-ce un prétexte pour donner un

(1) Cette espece de *retentum* , ouvrage sans doute des
 Rédacteurs de formules & décrets , a bientôt changé la ré-
 solution ou j'étois de ne me plaindre , *nec verbis , nec*
scriptis.

motif au jugement ? Et ne voudroit-on pas tirer quelque induction de mon dire à l'interrogatoire qu'on m'a fait subir , & de certaine phrase de ma Lettre ? Surpris d'être interrogé comme un criminel , j'ai demandé , il est vrai , si j'étois dans la Chambre de la Tournelle. J'ai conséquemment écrit à M. le Doyen ; *que je ne devois pas m'attendre à subir un interrogatoire aussi indiscret qu'irrégulier.*

Ce n'est pas que la Faculté ne renferme dans son sein quelques suppôts de Justice réglée ; mais elle ne prétend pas s'arroger des droits qu'elle ne peut avoir , & dont elle jouiroit contre ses propres intérêts. Ainsi mes réponses & ma Lettre sont les preuves les moins équivoques de mon attachement pour elle & pour ses Statuts ; & je ne serois pas si sensible aux écarts dans lesquels elle se laisse entraîner. Plus je respecte les décisions de son Tribunal , fondées sur la sagesse de ses loix , moins je dois approuver celles qui peuvent compromettre sa justice & donner atteinte à la liberté de ses Membres.

Auroit-on d'anciens reproches à me faire ? A-t-on faisi cette occasion pour m'en punir ? J'ai beau me recueillir , & je ne trouve rien. J'ai bien quelques défauts ; on voudra bien me dispenser d'en faire le détail ; ils ne font de tort qu'à moi. Au reste , pour mettre le Public en état de juger de ma conduite comme Médecin , je ne connois d'autre moyen que de lui rendre compte , & de ce que je n'ai pas fait , & de ce que j'ai fait , sur-tout depuis vingt-neuf ans que j'ai l'honneur d'être de la Faculté de Paris.

Ce que je n'ai pas fait.

1°. Je n'ai jamais manqué à mes devoirs de Docteur - Régent ; je n'ai rien négligé pour bien faire la besogne dont j'ai été chargé : peut-être n'ai-je pas contenté tout le monde ; mais je n'ai pas cru mal faire. Je n'ai jamais manqué de respect aux Anciens , soit à la Faculté , soit aux consultations. Je n'ai jamais cabalé dans les Affemblées , ni interrompu les avis. Je n'ai jamais dénoncé un Confrere , quoiqu'on m'ait fourni

des moyens de me plaindre avec raison. . . .
 Hors la Faculté, je n'ai jamais été intrigant : ce rôle n'est pas bien difficile ; mais je n'ai jamais pu me résoudre à le jouer. Je n'ai jamais dit de mal de mes Collegues, ni cherché l'occasion de leur faire tort ; je n'ai pas même daigné le reprocher à ceux qui m'en ont fait. Je n'ai jamais vu de Malades avec des Praticiens illicites, ni voulu signer des certificats de guérison incertaine. Je n'ai point fait de livres à la toise, dans la seule vue de faire parler de moi (1) ; ni la plus mince feuille pour injurier ou calomnier des Médecins. Je n'ai jamais été tenté de remettre à neuf d'anciennes observations, ni de les rajeunir avec les recettes de ma bibliothèque ; de donner des préceptes connus, & pour le moins inutiles : aussi ne me suis-je point exposé à des réfutations solides, ni à des démentis formels. Je n'ai pas toujours été de l'avis

(1) Il est des Médecins dont la plume féconde

D'officieux papiers peut fournir tout le Monde.

de mes Confreres ; mais ce n'a jamais été sans raison ; & je n'ai jamais marqué la moindre humeur de ce qu'ils n'étoient pas du mien.

Ce que j'ai fait.

2°. J'ai soutenu les droits de la Faculté dans tous les temps, & les prérogatives de ses Membres ; mais sans une aveugle prévention, & avec discernement. J'ai rendu service à mes Confreres, selon mes forces, & justice, sans blesser la vérité. J'ai eu la démangeaison d'écrire, comme un autre ; j'ai compilé pour moi ; j'ai fait quelques traductions & quelques observations, dans l'intention de les publier ; mais, tout bien réfléchi, je ne les ai pas trouvées aussi intéressantes que je me l'étois imaginé ; peut-être suis-je trop difficile : en tout cas, j'ai moins d'inquiétude de les avoir dans mon cabinet que dans la boutique d'un Libraire. J'ai fait quelques démarches pour obtenir certaines places (1) ; j'ai même désiré de

(1) Je me suis présenté, il y a environ quatorze à quinze ans, pour occuper une de ces places qui mettent le Médecin

petites fortunes , comme on en voit par-ci par-là ; mais fans être jaloux de ceux qui les possèdent. J'ai toujours approuvé les établissemens utiles au progrès de la Médecine ; & je les approuverai toujours , quand même ils seroient contraires à mes propres intérêts. *Indè abstrusarum insidiarum origo.* J'ai cherché sans cesse à m'instruire, & par des observations, & par des expériences capables de me conduire avec plus de certitude dans le traitement des maladies. Guidé par ce principe , j'ai été chez un Médecin de la Faculté de Paris , pour examiner une pratique nouvelle. *Indè mali labes.* J'ai révélé tout ce que je savois à tous mes collegues, en leur répétant ces mots expressifs : *Magnétisez , & vous magnétiserez.* J'ai donc dit le secret à des Savans qui pouvoient

dans le cas de beaucoup voir & observer. On m'avoit promis la premiere ; mais ayant remarqué dans le nombre des Compétiteurs un plus ancien que moi , je représentai à ceux qui disposent de ces places , qu'il devoit être nommé avant moi , & les priai de me réserver leurs bontés pour la premiere vacante : aussi donnerent-ils leur voix à mon Confrere , quoique , jusques-là , ils m'aient dit n'avoir pas observé cette regle.

agir & observer comme moi ; mais j'ai résisté à l'opinion du plus grand nombre. *Indè iræ.*

Telle est l'irrégularité de la conduite, l'oubli des devoirs de respect & de soumission dont quelques Membres de la Faculté veulent convaincre un de leurs Collegues.

S'il faut, par un décret, calmer votre colere ;
Messieurs, sachez du moins en mesurer l'effet.
Prétendez-vous punir celui qui veut bien faire ?
Ne le punissez pas de ce qu'il n'a pas fait.

« Daignez, mes chers Confreres, réfléchir sur les dissensions qui troublent trop souvent votre Ordre. Il est difficile, au milieu de grandes agitations, de ne pas se laisser entraîner au torrent des passions. Pourquoi ne pas admettre l'usage de tous les Corps, où les jeunes gens & les derniers reçus n'ont voix délibérative qu'au bout d'un certain temps ? Ils apprendroient, dans les Assemblées, à discerner l'esprit de Corps modéré, d'avec cet esprit de parti & d'intérêt, toujours extrême, & quelquefois violent. Ils apprendroient à se garder des discours captieux, préparés & rédigés dans un Comité secret, & capables de séduire :

alors , instruits par l'expérience , ils donneroient leurs avis sans enthousiasme ; & moins troublés par la crainte de déplaire , ils ne se contenteroient pas d'opiner du bonnet.

Comment peuvent-ils juger sainement de ma conduite ? Il ne suffit pas de citer des Statuts , il faut en connoître l'esprit & les motifs pour les appliquer aux circonstances. J'ai été chez M. Desflon après la nomination des Commissaires ; j'ai cessé mes observations à la publication du premier Rapport , & n'ai point retourné au traitement , afin de ne donner , aux avides dénonciateurs , aucune prise sur ma conduite ; & vous voulez me forcer d'en consigner l'irrégularité dans vos Registres ? Je n'ai fréquenté que des Médecins de la Faculté , & des Médecins en charge ; & vous voulez que j'adopte un décret qui m'affocie à une troupe d'imposteurs , & que celui qui a toujours respecté ses sermens & ses devoirs , s'avoue coupable de la moindre infidélité !... Si j'ai reconnu dans ce fluide animal quelque effet dont on puisse se servir , soit pour

développer la doctrine d'Hippocrate , soit pour aider l'action des remedes , soit pour y suppléer , &c. il ne me fera pas permis d'ufer , en silence , du droit que j'ai de m'en occuper. . . . Non , Messieurs , je préférerai toujours l'honnête liberté & la tranquillité d'un Citoyen , qui ne desire que guérir ses malades , à la contrainte & aux désordres que doit nécessiter un semblable despotisme. Cette inquisition d'ailleurs , ne peut diminuer ni altérer les sentimens d'honneur qui m'ont toujours guidé dans mes démarches.

Mais ce qui pourroit contribuer essentiellement à la gloire de la Faculté , seroit le choix d'un Représentant de tous ses Membres , un Doyen , qui , dans des crises surtout , sût allier la vigilance à la modération , & la fermeté à la douceur ; faire le bien général autant qu'il seroit possible , sans avoir égard aux déclamations ; se méfier des conseils spécieux , sans montrer ni trop de soupçon ni trop de confiance ; & dissiper ces Comités contraires à la paix , Comités qui ne reconnoissent pour principe que l'op-

position, en un mot cette Secte d'*inconciliables* (1).

Ce Chef estimé & considéré, tel que celui qui l'est actuellement, se choisiroit, au besoin, un, deux ou trois Adjudans, amis de l'ordre & de la justice, qui, ramenant peu à peu la concorde, travailleroient à rétablir la confiance publique. Je connois, parmi mes Collegues, des hommes sensés & prudens, qui, loin de s'opposer aux vues sages & utiles du Gouvernement, réveilleroient l'attention des Ministres pour le bien de la Médecine, & procureroient aux Médecins les honneurs & les récompenses proportionnés à la noblesse & à l'utilité de leur Profession.

(1) La Faculté doit sur-tout éloigner de toute élection ces esprits ardens & passionnés, qui, montés sur le trépié, sont écoutés comme des oracles; & *en conseillant la plus insigne* des injustices, *sentent qu'ils seront soutenus par la force de tous*; ces délateurs qui, toujours le microscope en main, voudroient persuader aux clair-voyans, qu'une mouche est un monstre, parce qu'ils veulent voir un monstre dans une mouche; & enfin, ces têtes qui tournent à tous vents, selon les circonstances, & par un effort généreux, s'élancent du côté du plus fort.

Que ne pourroit-on pas espérer alors ? Le Public n'ignore pas la triste situation de la première Faculté de Médecine du Royaume. Craignant d'être accablée sous les débris de ses anciennes Ecoles , elle s'est réfugiée dans celles abandonnées par la Faculté de Droit, & en très-mauvais état. N'est-il pas à craindre que , par l'opiniâtreté de quelques Membres à ne vouloir se prêter à aucun arrangement , ce bâtiment, déjà fort ébranlé , ne s'écroule bientôt jusqu'aux fondemens ? Combien d'épigrammes & de brocards vont alors tomber sur les morts , pour égayer les vivans !

Il est encore temps , mes Confreres ; cette même Faculté de Droit vous a donné un trop bel exemple , pour ne le pas suivre. Vous trouverez des Protecteurs qui contribueront de tout leur crédit à procurer à notre pauvre & très-célebre Faculté, non des richesses qu'elle n'ambitionne pas , mais du moins un asyle assuré , un Lycée , dont la simple & noble construction représente un temple d'Apollon ou de Minerve , ou les Ecoles fameuses des anciens Philosophes,

le Portique & l'Académie d'Athenes. Employez ceux qui vous sont attachés par état, & se trouvent, par leurs places, avoir un libre accès auprès du Monarque bienfaisant, dont les actions journalieres tendent au bonheur de ses sujets & aux progrès des Sciences & des Arts. Mais, parmi les moyens convenables, proposez ceux qui, sans être onéreux à l'Etat, puissent intéresser le cœur de Sa Majesté, & mériter son suffrage; ne doutez pas un instant de ses bontés & de sa munificence.

Un monument, correspondant par sa façade à celui de la Faculté de Droit, deviendra absolument nécessaire. Pourquoi ne pas demander l'emplacement intérieur? Vous aviez approuvé, il y a quelques années, un plan de construction fait par un célèbre Architecte; pourquoi ne le pas examiner de nouveau? Mais sur-tout n'oubliez pas une Ecole de pratique, un Hospice où vos Adeptes puissent apprendre, au chevet du lit des Malades, à faire l'application de la doctrine d'Hippocrate, à faire des observations sur ses Aphorismes,

comme s'ils n'eussent jamais été interprétés, & à secourir avec prudence & sagacité les efforts & les crises de la Nature. Ils n'en seroient pas moins admirateurs zélés de la facilité des *Durets*, de l'élégante latinité & de l'érudition des *Fernels*, des discussions vigoureuses & des définitions savantes d'un *Baillou*. Ces grands Hommes existent toujours parmi vous ; mais, sans les observations & les faits, on ne parviendra jamais à l'art de guérir ; c'est le seul moyen de combattre les *Pétrarques* modernes, qui, en accordant beaucoup de probité & de savoir aux Médecins, disent d'eux : *Les Médecins n'ignorent rien, excepté l'art de guérir.*

Enfin, mes chers Confreres, la plus sage de toutes les sectes est celle des *Eclectiques* : ils ne s'attachoient à aucune secte particuliere, & prenoient dans toutes ce qu'ils jugeoient de meilleur. Permettez-moi de suivre ces principes ; & , loin de blâmer mon opinion & ma conduite, vous finirez par l'approuver & me rendre justice.

Et vous, Savans & Philosophes, paroissez

ce que vous êtes ; foyez généreux pour le bien de l'humanité. Accoutumés à réfléchir sur la tyrannie des opinions , rappelez les Phyficiens & les Médecins à celles qu'ils ont jugées n'avoir aucune réalité. Si le vraisemblable n'est pas toujours vrai ,

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Vous êtes doués d'une intelligence trop étendue pour ne pas connoître les bornes de cette intelligence. Devez-vous conclure qu'un fluide universel n'existe pas , parce que vous ne concevez pas comment cette cause première produit des phénomènes sensibles ? Mais concevez-vous la vraie source de nos perceptions ? Ces facultés de l'esprit & des sens ne nous forcent-elles pas d'admettre un principe établi par le Créateur pour la reproduction de tous les êtres ; de reconnoître son influence dans l'accord & la correspondance de toutes les parties de l'Univers , & les loix constantes du mouvement général ; d'admirer enfin cet ordre uniforme qui nous élève jusqu'à la toute-puissance de l'Auteur de la Nature » ?

Je me flate, ô Public ! que vous approuverez les motifs qui ont déterminé mes démarches. C'est à vous à juger si mon opinion sur le Magnétisme animal peut porter atteinte & à mes devoirs & à ma réputation, & si, par ma conduite publique & particulière, comme Médecin, j'ai mérité d'être privé des honneurs & des émolumens de la Régence.

Il ne me reste plus que de mettre à portée de juger si des écrits dictés par l'imagination, des jugemens précipités, sont capables de détourner l'attention d'un Observateur occupé du bien public & du seul plaisir d'y contribuer sans intérêt (1).

(1) Malgré le désintéressement & les sacrifices des Médecins en général,

On fait qu'un noble esprit peut, sans honte & sans crime,
Tirer de son travail un tribut légitime.

Mais il est des gens riches, héritiers sur-tout, qui ne se font pas de scrupule de nous faire perdre dix à douze ans de peines & de soins, en s'appuyant de l'Ordonnance, qui n'oblige à payer que la dernière année. Doit-on suspecter la délicatesse d'un Médecin à ne pas exiger ce qui lui est dû ? Je ne fais ; mais il me semble que cette loi ne devrait point le regarder. C'est alors que la Faculté

Nota Je ne fais si mes je déplairont à quelques personnes. Je suis fâché de n'avoir pas été dans le cas de pouvoir les étendre sur la chose publique, je les aurois prononcés avec la plus grande satisfaction. *Rutilius & Scaurus* ont publié leurs louanges, dit *Tacite*, sans qu'on ait attribué cela ni à vanité, ni à arrogance, & ont trouvé créance parmi les hommes. Tant il est vrai, ajoute-t-il, qu'on n'est jamais meilleur jugé de la vertu, qu'autant qu'elle est pratiquée !

devroit représenter au Chef de la Magistrature de vouloir bien distinguer la noblesse & la délicatesse de la profession d'un Médecin, & le supplier de la distraire de la rigueur de cette Ordonnance.



L'AMOUR de la paix m'empêcha de publier au mois d'Août 1784 , une Critique dialoguée de toutes les brochures anonymes dont le Public a été affailli avant les Rapports.

Un Enthoufiaste alarmé des plaifanteries & du ftyle de *Mefmer justifié* , fe crut bientôt enfeveli fous le nombre des feuilles anti-magnétiques qui tomboient de tous côtés. Comme fon ami , je lui confeillois ou d'opposer *Momus* à *Momus* , avec réferve & décence , ou de mettre les menfonges au rang des préjugés. *Les méchans les protegent & les bons les tolerant* , dit Bayle. Eh bien , foyez tolérant , quand même vous devriez paffer pour être bon , &c. . . . Comme Médecin , je le confolois par des raifonnemens , entr'autres celui-ci : de même que l'Alchimie de *Raimond Lulle* , & les Arcanes de *Paracelfe* , ont fervi à la doctrine & aux travaux de la Chimie , parvenue à un fi haut degré de perfection ; de même , en puisant dans les **Œuvres** des Anciens , *Vanhelmont* , &c. & en les féparant de leurs fcories , on en retireroit une doctrine épurée , celle du pere de la Médecine. Banniffons donc de nos pharmacopées la plupart des monftrofités arabiques ; l'obfervation , peu de médicamens , & les plus fimples , la

pratique des Grecs , en un mot , est la seule Médecine qui nous rapproche de la Nature.

Je terminois cette brochure critique par des réflexions & des considérations qu'il est essentiel de rappeler aux Lecteurs , & qu'on ne doit jamais perdre de vue.

Les Malades ne se trouvent-ils pas foulagés par la seule présence du Médecin? La confiance , effet de l'imagination , peut donc contribuer au succès des médicamens. . . . Tout Praticien qui n'a pas le talent de remédier aux affections morales , n'est pas heureux dans la curation des affections physiques.

Combien d'obstacles & de contradictions n'ont pas éprouvé dans tous les temps toute doctrine ou opinion qui heurtoient ou sembloient heurter la doctrine & l'opinion reçues! Quel enthousiasme d'un autre côté , le mérite de la nouveauté n'a-t-il pas produit chez les hommes instruits , demi-savans , & ignorans ! Ne voit-on pas encore la moindre lueur de succès allumer le flambeau de la jalousie entre les Savans & les Artistes ? Daignez au moins , à travers ces nuages , distinguer un petit nombre de Philosophes (j'aime à croire qu'il en existe plusieurs) , qui , avec un sage pyrrhonisme , examinent sans partialité , observent avec exactitude , & auront le courage d'approuver ou rejeter , sans avoir

égard au costume , ni à la célébrité. Jugez-nous à présent. Les détracteurs sont-ils capables de fixer l'avis d'un homme sensé , sur une méthode dont ils ne veulent pas connoître les effets , & sur lesquels ils prononcent sans appel ?

Lisons donc sans prévention tous ces Ecrits , & par charité pour notre prochain. De petites feuilles font connoître les Auteurs ; du moins ils se l'imaginent. Laissons à tous ces Ecrivains cette illusion flatteuse , *ad gloriam eorum & utilitatem*. Ces Ouvrages éphémères se vendent ; & puis le Graveur. . . , & puis l'Imprimeur. . . il faut que tout le monde vive. En un mot , comme disoit une femme d'esprit , Laissons-leur le libre usage des *FOLLICULES* , puisqu'ils ont un si grand besoin de se purger.

Nota. On peut consulter la Lettre CL du cinquieme tome des *Œuvres de Saint-Evremond* , on y trouvera un Galéniste qui tient en vers le même langage que quelques Médecins de nos jours tiennent en prose.



R É F L E X I O N S

Sur les Recherches du Magnétisme, &c.
par M. Thouret.

T E L L E étoit ma façon de penser, lorsque parut l'Ouvrage de M. Thouret, chargé de faire des recherches sur l'aimant, conjointement avec M. Andri, par la Société Royale de Médecine.

L'idée que le mot de *fluide magnétique* avoit pu donner au Public, a servi de prétexte pour traiter du *Magnétisme animal*. Ce livre n'a pas laissé que de faire alors quelque impression; & les Médecins les plus anti-sociétaires ont applaudi avec affectation. Les avis les plus sages en ont réduit les principales propositions en forme de doutes. Mon objet est de prouver que tout ce qu'on a avancé jusqu'ici ne détruit point l'existence d'un fluide animal. *Non lædere sed ludere mens est.*

De tous les Auteurs cités dans cet Ouvrage, & de tant d'autres qu'on n'a pas cités, *Wirdig* a été le plus recherché, comme un de ceux dont les principes paroissent avoir le plus de rapport avec ceux de M. Mesmer: cependant

celui dont on a extrait quelques propositions , & qui ne m'étoit connu que de nom , ce *Maxwel* paroît avoir anticipé celles de M. Mesmer.

Quand vous en aurez convaincu vos Lecteurs , mon cher Confrere , il faudra encore prouver la non-existence du Magnétisme , & l'impossibilité de le communiquer aux individus ; méthode dont *Maxwel* n'a pas fait l'expérience , mais à laquelle il semble inviter les Médecins d'avoir recours.

La Physique expérimentale nous présente une quantité innombrable de phénomènes. On les adopte , sans en assigner les premières causes : celles-ci *sont occultes pour nous* ; aussi ne doutez-vous point de l'existence des fluides *électriques & magnétiques* ; & , malgré cela , vous ne vous contentez pas *des faits* que nous voyons. Comment donc vous convaincre ? Des gens amis de l'humanité , ont exposé , selon vos desirs , *des gens de sang-froid , des enfans , des paysans* à l'action de ce nouvel agent : des Médecins y ont été invités , & ont prétendu que quelques-uns en ont ressenti des effets sensibles , & que même ceux qui n'ont rien senti , se sont trouvés soulagés de leurs maux. Pourquoi ne laisserions-nous pas à des Citoyens estimables & désintéressés la consolation de faire le bien , pour le seul plaisir de le faire ? Pourquoi ôterions-nous à des paysans

le doux espoir d'être soulagés de quelques infirmités, sans aucuns frais, & sans leur dérober des momens nécessaires à leur travail & à la subsistance d'une nombreuse famille? La persuasion seule, si vous voulez, les soulagera : quel triomphe alors pour la Médecine d'imagination! N'allons pas plus loin.

A propos d'imagination, permettez - moi de trouver la vôtre un peu microscopique. Après avoir remonté à l'origine des magies, fascinations & possessions diaboliques, & nous avoir dépeint toutes les convulsions factices, imitatives & contagieuses, vous rapportez l'histoire du Paralytique à qui la peur du feu fit une telle impression, qu'il se sauva sans béquilles à une très-grande distance, sans regarder derrière lui; & celle de cet Enfant muet par accident, qui recouvra la voix, en voyant son pere en danger d'être tué. . . . Ces événemens imprévus ont été bien utiles à la Nature, il faut l'avouer : les fortes passions peuvent donc produire de grands & salutaires effets.

Vous rapportez ensuite celles des filles *Milésiennes* attaquées de convulsions *pendables*, & qui étoient contagieuses, dit *Hecquet* : leur exemple ne séduira personne, je pense; & pareille contagion n'est pas trop à redouter; quant à celles de l'Hôpital de *Harlem*, que vous citez d'après

Kaau Boerrhaave, & que nous ne révoquions point en doute : on lit qu'elles ont été guéries par la peur du déshonneur & des souffrances. Je vous demande si ces affections violentes, produites par opposition, n'ont pas été de vraies crises ; & si les Magistrats de Harlem, en menaçant ces filles d'une punition déshonorante, n'ont pas été les ministres de la Nature ? Quel tableau pour ses vrais Ministres, quand les remèdes ne suffisent pas ! instruits par l'étude & par leurs expériences, ils connoissent l'avantage & la nécessité des crises ; ils savent les prévoir, les aider, & même les produire selon les circonstances. Nous avons des exemples de personnes mortes d'une peur ou d'une joie excessives & imprévues ; parce que l'équilibre & l'harmonie ont été subitement interrompues par la diversion sans mesure des esprits animaux, & qu'une autre affection aussi vive n'a pu être opposée pour les rappeler assez promptement, & contre-balancer les distractions irrégulières des fibres nerveuses, en leur redonnant le ton qui constitue l'accord réciproque entre toutes les parties. Hé bien, les Médecins magnétisans prétendent guérir les maladies spasmodiques plus doucement & plus lentement, il est vrai, en procurant des crises salutaires, & en détruisant peu à peu la cause matérielle qui produit presque

toujours les paralyfies accidentelles & les convulfions fujetes à récïdive. Les croirons-nous ? Ne les croirons-nous pas ?

Les convulfions factices & fimulées *des Religieufes de Loudun*, celles *des Convulfionnaires fur la tombe*, fur lesquelles vous vous étendez beaucoup, & appuyez affez fouvent vos recherches raifonnées, font connues pour telles par le peuple. Heureufement que ce *malheureux Grandier* ne connoiffoit pas les effets du Magnétifme animal ; en Hiftorien nouveau & fïdele, vous n'auriez pas manqué de le dire.

Si la préfence & les propos des hommes avoient un empire étonnant fur les têtes troublées de ces pauvres Nones de Loudun, &c., c'eft dans l'ordre des chofes naturelles ; de même que la vue, la taille, les propos agréables des femmes ont un empire étonnant fur les têtes même raifonnables, & qui en font quelquefois troublées.

Dans ce fiècle inftruit, on n'auroit pas brûlé ce pauvre *Grandier*, & pareilles hiftories feroient bientôt arrêtées ; on auroit mis le feu au Couvent de Loudun ; & fi les diables n'avoient pas peur du feu, une compagnie de Grenadiers les auroit bientôt fait difparoître. Quant à vos *Aâtrices de S. Médard*, on les enverroit repréfenter à la Salpêtrière, où la bienheureufe difcipline, dit-on, guérit puiffamment les affections

convulsives , ou du moins en modère les excès. Je me permets , comme vous voyez , d'ordonner des remèdes selon les circonstances : je ne crois pas plus que vous à la Médecine universelle.

Je ne puis m'empêcher de donner encore un avis sur les convulsions imitatives & contagieuses : vous en faites la comparaison avec les effets du rire , du bâillement (1) , &c. ; & vous nous poussez les imitations *usque ad nauseam* : vous ne vous contentez pas de tout cela ; vous nous assurez que toutes ces affections sont contagieuses , au point de se répandre non-seulement dans des villages & des villes entières , mais aussi à *des distances assez éloignées* (2) ; & , selon vous , il en existe mille exemples. Oh ! voilà de l'enthousiasme ! Mille ! . . . Mettons-en cent : les histoires de cette espece se trouvent répétées dans différens Auteurs , & peut-être exagérées. Au reste , un homme de sang-froid , qui voudra

(1) Dès qu'une femme pleure , une autre pleurera ,
Et toutes pleureront , tant qu'il en surviendra.

(2) Des phénomènes effrayans , des tremblemens de terre , ou l'irruption imprévue de l'ennemi ; ont produit des spasmes de toute espece , même chez les hommes les plus robustes & les mieux constitués , lesquels se sont propagés dans tous les lieux voisins : que peut-on conclure de ces exemples ?

s'occuper de les vérifier , peut en mettre , sur cent , quatre-vingt-dix au moins au rang des contes.

Ne m'accusez pas , mon cher Confrere , d'une incrédulité absolue : je crois au trouble , à l'émotion & à certaines dispositions que peut causer une femme en convulsion à d'autres susceptibles , n'eussent-elles même que la sensibilité naturelle à leur constitution ; mais ces sortes de cas arrivent si rarement , & cela se réduit souvent à un évanouissement sans spasme : nous avons été à portée de faire ces observations. S'il n'existoit pas d'autres épidémies , elles ne seroient pas si redoutables ni si variées ; & les Médecins , occupés de cette partie essentielle , en trouveroient facilement la curation.

Avec quelle majesté vous nous présentez M. Mesmer , maître de son agent , de le gouverner à son gré , &c. ; & , par sa présence , opérer comme la Divinité , sur tous les individus ! La sublimité de ce tableau m'en a fourni le développement & les détails en perspective. Je me suis imaginé voir cent mille personnes de tous les états ; (le nombre n'y fait rien) rangées en ligne , depuis la terrasse des Tuileries jusqu'au Pont de Neuilly : arrive M. Mesmer , qui , avec ses yeux & sa baguette , magnétisant les hommes & les arbres , de son souffle renverse tous les rangs , comme

des capucins de carte. Vous ne pourrez plus douter , après une expérience aussi authentique , d'un renversement aussi surprenant que curieux. Quel spectacle ! quelle idée folle ! me direz-vous. Pardonnez à l'imagination. . . . Elle a tant d'influence sur nos têtes !

C'est avec peine que je vais nuancer mon ton jusqu'à celui d'un grave Docteur qui parle quelquefois raison. Qui de nous peut vous savoir mauvais gré de compenser *nos prestiges* au sujet du Magnétisme animal , *par l'ardeur de s'instruire , & par amour pour les Sciences ?* Vous auriez dû ajouter , pour la perfection des Sciences , & sur-tout de la Médecine , qui , selon vous , est *souvent conjecturale*. Qu'opposez-vous aux Médecins à prestiges ? Un Chanoine de Ratisbonne & un Médecin Irlandois. Le *Gassner* , dont il est tant parlé , a profité de la superstition , & , opérant avec un vêtement consacré aux usages de la Religion , il a dû être soupçonné d'en avoir abusé pour établir son empire : cela est prouvé parmi les gens instruits.

Mais *Greatrakes* , moins connu , mérite quelque attention : soit qu'il fût persuadé d'une révélation divine , qui lui donnoit la faculté de guérir , soit qu'il ait employé ce prétexte pour faire valoir ses prétentions , il est vraisemblable qu'avec un appareil imposant , il eût fait des

profélytes , & eût pu être comparé à M. Mesmer. Peut-être auroit-il attiré l'attention des Anglois observateurs qui s'en seroient occupés ; peut-être aussi cette méthode pénible à pratiquer , & qui paroît éloignée des principes adoptés depuis si long - temps , leur a fait juger le Docteur Irlandois , à son extérieur simple , comme un sot , ou du moins comme un fou , & les guérisons qu'il a opérées , comme des faits isolés , dont ils n'ont pas cru devoir rechercher la vérité.

On doit sans doute être en garde contre de fausses observations : on les évitera sûrement , avec des yeux bien attentifs & non prévenus , & avec un temps suffisant & essentiel pour en apprécier la valeur & en sentir la nature particulière. On court risque , sans cela , de faire de faux raisonnemens.

Des faits bien observés peuvent seuls conduire les Médecins à perfectionner une pratique nouvelle , & en retirer une théorie satisfaisante ; ils doivent donc se hâter lentement pour prononcer qu'il n'en résultera , ni pour la Physique , ni pour la Médecine , de nouvelles connoissances. Il n'est donc pas étonnant que les Savans de Berlin n'aient pas adopté une doctrine qui contrarie la Physique actuelle. Tous les Savans de l'Europe en feroient de même ;

mais qu'est-ce que cela prouve contre l'existence d'un fluide animal ou d'un agent quelconque ?

Vous reconnoissez enfin l'existence des émanations & la puissance de leur action , si bien traitées dans la Physique de Boïle. Il est presque impossible , dites - vous , de décider si les effets attribuables à ces effusions exhalantes , & sur-tout à la *transpiration insensible* , ne pourroient pas être produits également *par la chaleur de la main* , & les *mouvements de l'air déplacé* , & les *frictions* , & l'*imagination*. Pour peu que vous veuillez bien fixer votre attention sur tous les fluides invisibles qui nous environnent , & bien réfléchir sur la subtilité prodigieuse des émanations , vous deviendrez plus corpusculaire que moi.

Pour répondre aux doutes réfléchis de cet Ouvrage , qu'il me soit permis de proposer les miens : 1°. Je doute que la transpiration insensible puisse se communiquer d'homme à homme par le simple attouchement : n'a-t-elle pas besoin du véhicule de l'air pour pénétrer dans un autre corps par les organes de la respiration , ou par les narines , les yeux & les oreilles , &c. , comme tous les miasmes en général ? Les pores de la transpiration insensible , si nombreux , au rapport de *Sanctorius* , & tous les autres que *Leuwenhoek* a osé calculer , ne sont-ils pas

pas tous exhalans ? L'anatomie raisonnée d'après la structure des parties , nous apprend que , par le mécanisme de nos fonctions , toutes ces excrétiions sont poussées au dehors , & qu'une fois sorties , elles ne peuvent rentrer par les mêmes pores , & que si ceux-ci sont trop comprimés ou resserrés par une cause quelconque , ces vapeurs y sont suspendues & arrêtées , &c. Si l'on pouvoit supposer des effets par la transpiration insensible , il faudroit une communication plus intime que celle employée par le Magnétiseur.

20. Que les opérations du Magnétisme soient *des aspersions aériennes* , & que ces mouvemens communiqués à l'air puissent produire de grandes impressions. Je n'ai jamais regardé dans les Magnétiseurs les plus gesticulans ces mouvemens d'*aspergès* comme fort nécessaires : d'ailleurs les goupillons ou asperfoirs plongés dans le fluide aérien , & mus avec la plus grande force , ne doivent pas faire pénétrer l'air dans les pores de la peau , & ne frapperont jamais les houpes nerveuses , jusqu'à causer une distraction inégale dans les fibres nerveuses , & à étonner les esprits ; ils seroient donc incapables de produire un état convulsif par eux-mêmes , quand même il y auroit une disposition particulière. Mais , dans les personnes tombées en convulsion , dont les esprits flotans & incertains donnent aux nerfs un frémissement

général , l'air lancé avec deux doigts , à une distance assez grande , se fait sentir aux expansions des houpes nerveuses , & le malade y porte machinalement la main ; c'est alors que les aspersions aériennes , jetées avec force & avec tous les doigts , seroient plus utiles qu'inutiles.

Ne voyons-nous pas tous les jours dans des affections spasmodiques , l'air intérieur dilaté au point de causer des gonflemens très-sensibles dans tous les individus ? L'air extérieur , lancé & dirigé avec force , ne pourroit-il pas produire une pression forte & proportionnée sur les organes dilatés , & rétablir l'équilibre de l'air intérieur avec l'extérieur ? Ce moyen est vraisemblable , & du moins conforme à la saine Physique.

3°. Que le simple toucher & les frictions douces & légères des Médecins opérans puissent produire *des impulsions assez vives aux plexus nerveux situés dans l'épigastre* , & qui répondent à tous les nerfs du corps humain. Il est des personnes si sensibles physiquement , que l'idée d'attouchement , ou les moindres gestes , sont capables de les faire sauter en l'air : jugez de l'impression que pourroit faire sur elles celle *des frictions douces* ; le mot seul est par lui-même bien chatouilleux. . . . Cependant il est de fait , que ces mêmes individus , quand ils sont

prévenus qu'on va les toucher, & lorsqu'ils éprouvent ces attouchemens légers & ces frictions légères, ne démontrent pas la moindre sensibilité, & ont éprouvé au traitement des évacuations, ou par l'expectoration, ou par les sueurs, ou par les selles, sans aucun mouvement convulsif, mais comme une crise de la nature. L'on pourroit même assurer que les personnes dont les nerfs sont si mobiles, sont souvent les moins sujetes aux convulsions. L'expérience même a confirmé cette opinion.

La mobilité, & ce qu'on nomme *vibratilité* des nerfs, ne peut être la cause prochaine des convulsions. La vibratilité suppose toujours deux mouvemens isochrones & des oscillations égales; celles-ci sont-elles accélérées? l'activité des fluides sera plus grande, la circulation générale sera augmentée, &c. : de-là une plus grande chaleur & la fièvre, seule capable de guérir les convulsions : de-là la vérité de cet aphorisme, *febris convulsioni superveniens malum solvit*. L'ataxie nerveuse, ou ce mouvement irrégulier des esprits animaux, & la distraction inégale des fibres nerveuses, sont les seules causes prochaines de tous les mouvemens convulsifs.

Si l'impulsion communiquée aux plexus par un *attachement soutenu*, & par la chaleur de la main, doit y attirer une plus grande quantité

d'esprits ; il est aussi vraisemblable , par la communication de ces plexus liés avec tous ceux du corps humain , de découvrir une sensibilité réelle & douloureuse dans une partie engorgée , & qui est affectée depuis long-temps. La moindre distraction des fibres nerveuses sera douloureuse dans l'endroit malade , tandis qu'elle sera à peine sensible dans les parties saines. Je regardois aussi ces opérations comme une pierre-de-touche , & je voulois l'éprouver comme indicateur du siege d'un mal obscur si souvent pour nous ; *car le corps humain est la machine la plus compliquée , & un abîme obscur de difficultés , qu'on ne peut approfondir ni pénétrer.*

Je ne pousserai pas plus loin mes doutes , mon cher Confrere : les procédés les plus extraordinaires , les promesses , l'enthousiasme , enfin , tous les appareils auroient pu en imposer , j'en conviens ; mais des Médecins ni des Philosophes ne doivent s'y arrêter. Je ne m'arrêterai pas davantage sur l'imagination ; nous ne devons pas la pousser jusqu'à la *phantasia* : contentons-nous de celle qui nous anime tous deux de contribuer au progrès de la Médecine , s'il est possible. Ainsi , sans prendre la même voie , je puis comparer mon imagination à la vôtre , jusqu'à un certain point ; & si votre esprit & vos talens voyageoient avec la mienne ,

je serois sûr d'arriver , pour le moins , aussi promptement & aussi sûrement que vous.

Toutes ces phrases , me direz-vous , ne prouvent point un agent nouveau. Je n'ai garde de vous en proposer un nouveau ; ce fluide animal a existé de tout temps : plus subtil que les vapeurs excrétoires animales & aériennes , & que toutes les émanations , il est seul capable de pénétrer sans prestiges d'un corps à l'autre. La chaleur de la main & les frictions légères doivent y contribuer en augmentant la sensibilité des houpes nerveuses , qui ne sont que les expansions des fibrilles nerveusés , dans lesquelles doit résider le fluide vital , & y être toujours présent.

Vos recherches savantes , mon cher Confrere , n'ont rien *ajouté aux Sciences* , & sur-tout à la Philosophie. Faites pour être lues de tout le monde , vous avez eu l'air de présenter votre opinion par des doutes , & la crainte des abus , pour justifier les historiettes dont vous les avez enrichies : votre objet est rempli , & il n'y a rien à dire. Il seroit possible que votre Ouvrage , sans avoir déterminé le jugement des Commissaires Médecins , eût accéléré leur Rapport ; je ne puis m'empêcher de vous faire ce petit reproche (1) avant de le quitter. Si j'en ai

(1) J'ai bien encore un petit reproche , moins sérieux

mérité quelqu'un de votre part, feroit-ce celui d'avoir suivi le précepte de Maxwell, quoiqu'un peu tard ? C'est *aux Médecins*, dit-il, à voir *combien cette méthode peut contribuer à perfectionner le traitement des maladies.*

il est vrai, mais qui demande plus de discrétion. Je vous demande tout bas, si les desseins variés que vous avez tracés de nos *jeunes Médecins*, de leurs regards & attitudes vis-à-vis des femmes, ne peuvent pas produire encore plus que l'imagination, des pensées lascives, des affections sensuelles, &c. &c. &c. . . . Ce n'étoit pas votre intention sans doute ; mais il eût été plus prudent de laisser ces peintures derrière la toile, & alors votre objet n'en eût pas été moins rempli.



R E F L E X I O N S

*Sur le premier Rapport des Commissaires
nommés par le Roi.*

IL étoit facile de prévoir le jugement des Commissaires nommés par le Roi, après l'Assemblée tenue chez M. *Deslon*. L'adoption de la doctrine Mesmérïenne, & une théorie médicale & pratique, réduite en un aphorisme général, ont pu révolter des Physiciens & Médecins éclairés. Des questions faites à M. *Deslon* qui ne cessoit de répondre : Messieurs, vous observerez par vous-mêmes; il faut attendre; & tous les refrains continuels de ces Messieurs, sans en excepter M. le Lieutenant-Général de Police, *Attendons, attendons donc....* donnoient lieu à tous les assistans de présumer au moins qu'on ne se prêteroit pas volontiers à une Médecine expectative. Elle n'a pas encore beaucoup de partisans, ni de protecteurs assez puissans pour la mettre à la mode. Il faut espérer qu'elle aura son tour. *Patientia vincit omnia.*

M. Deslon s'est engagé avec les Commissaires à constater l'existence du Magnétisme animal, à

communiquer ses connoissances sur cette découverte , & à en prouver l'utilité dans la cure des maladies.

Mais , pour observer ses effets sur les corps animés , ce Médecin insistoit sur une action long-temps continuée de ce fluide , & de ses effets curatifs dans le traitement des maladies , & excluoit entierement ses effets momentanées sur l'économie animale.

L'incertitude des médicamens , & la puissance de la Nature ne peuvent être démontrées avec plus de certitude , de précision & de clarté que dans ce Rapport. Personne ne les contredira. Mais , pour un exemple donné , on en fourniroit mille par an , en parcourant nos provinces & nos villages ; on pourroit même , à Paris plus qu'ailleurs , en donner de ceux où « la » Nature , malgré le mauvais régime & un » traitement contraire à la saine pratique , a » triomphé à la fois & du mal & du remede ».

Jusqu'ici le Public rend justice à la vérité. Que pensera-t-il de la politique de MM. les Commissaires dans leur façon d'agir & de raisonner. Ils ont observé au traitement public , » que , parmi le nombre des convulsions , il y » avoit beaucoup de femmes & peu (1) d'hom-

(1) Il faut noter que , sur cent malades ou environ , il s'en trouvoit seize au plus , en y comprenant trois ou quatre

» mes ». Ensuite ils ont jugé « que le traite-
» ment public ne pouvoit devenir le lieu de
» leurs expériences. La multiplicité des effets ,
» la peur de gêner ou de déplaire à des Malades
» distingués . . . » les ont déterminés à se retirer
pardevers eux pour faire des observations par-
ticulieres.

Conséquemment ils ont arrêté , que « leur
» assiduité au traitement public n'étoit pas né-
» cessaire , &c. Ils se sont proposés de
» faire des expériences sur des sujets isolés ,
» parce que le traitement des maladies ne peut
» fournir que des résultats toujours incertains
» & souvent trompeurs ; & parce qu'il faudroit
» une infinité de cures & l'expérience de plu-
» sieurs siècles pour dissiper cette incertitude ,
» & compenser toute cause d'illusion ». Encore
une fois , que pensera le Public de ces motifs
captieux ?

« *Que les Médecins ou la Médecine guérissent les*
» *maladies* , peu nous importe , dira ce même
» Public aux Commissaires ; nous desirons être
» guéris : si l'un & l'autre ne peuvent soulager
» nos maux , laissez-nous la liberté d'avoir re-
» cours à une pratique dont les effets ne sont

hommes , qui tombassent en convulsion , ou ce qu'on ap-
pelle *crises*.

» pas dangereux , s'ils sont inutiles. Vous vous
 » êtes chargés de faire des observations sur cette
 » méthode ; à peine vous donnez-vous le temps
 » de l'examiner , & vous semblez vous méfier
 » de vos Confreres , à qui le succès ou le peu
 » d'avantages de cette méthode est indifférent ,
 » qui desireroient seulement trouver un moyen
 » de plus en Médecine , & un remede plus
 » agréable aux Malades.

» Si M. *Mesmer* a eu tort de ne pas accepter
 » *la cure des maladies* , pour prouver l'efficacité
 » de cette pratique , la récrimination est-elle
 » bien placée vis-à-vis un de vos Confreres ?
 » & cette excuse peut-elle suffire à la Nation ?
 » Est-ce par des expériences isolées que vous
 » prouverez , & le néant de cette découverte ,
 » & l'erreur de M. *Deslon* ? Quel est donc votre
 » objet ? Celui de votre Commission n'étoit
 » point borné , & il ne pouvoit l'être. C'est
 » M. *Deslon* qui l'a demandée au Ministre ; il
 » a fait paroître de la bonne foi , & vous
 » l'avez reconnue , & de la confiance dans vos
 » lumieres , & vous l'aviez acquise même parmi
 » tous les Médecins ! Ne méritoit-il ni complai-
 » sance ni indulgence de votre part , & ne
 » deviez-vous pas lui accorder la justice de sa
 » demande ?

» Plus une commission est importante , moins

» il faut épargner de moyens & de temps
 » pour la bien remplir. Quel étoit donc votre
 » objet enfin , pour mettre tant de célérité ,
 » comme s'il s'agissoit d'arrêter une peste , ou
 » de sauver la vie à des malheureux prêts à
 » périr ! Vous avez beau faire & beau dire , si
 » cette méthode n'empêche pas de mourir , elle
 » ne tuera personne : on l'a dit , & nous le
 » croyons. Des moyens prompts ne doivent
 » être employés que pour réprimer les abus
 » & l'enthousiasme des demi-favans , pour
 » avertir les Médecins de se méfier des têtes
 » exaltées , & de se garder d'exciter des
 » convulsions qui agissent par *des moyens violens*
 » & *souvent destructeurs*. Voilà l'objet sur lequel
 » devoit tomber votre tonnerre.

Ne faisons pas parler le Public plus long-
 temps. Le désespoir des Malades qui n'ont point
 été guéris par les remèdes , & l'espoir d'une Mé-
 decine innocente les rend quelquefois injustes.

Qu'il me soit permis cependant de faire de
 très-humbles représentations ; je suis ici pour
 mon compte.

« MESSIEURS , prévenus pour ou contre
 » l'existence d'un fluide , vous ne pouviez vous
 » dispenser de vous assurer par vous-mêmes si
 » ses effets étoient sensibles. Je me suis fait

» magnétiser comme vous , plusieurs fois , &
 » en public , & en particulier ; quoique *d'une*
 » *constitution peu robuste* , & *sujet à des variations*
 » *assez fréquentes* , je n'ai rien senti , si ce n'est
 » une traînée de chaleur , lorsque j'en avois
 » moins que le magnétisant , & une de frai-
 » cheur , si j'en avois plus que lui ; & cela , la
 » communication réciproque étant bien établie ,
 » en promenant le doigt à un pouce plus ou
 » moins de mon visage , & des autres parties , &
 » très-lentement ; de sorte que les effets de cette
 » traînée aussi doucement dirigée , ne peuvent
 » être attribués spécialement à un mouvement
 » ou à un déplacement d'air sensibles. Comme
 » Observateur , je n'ai considéré dans cette action
 » qu'une chaleur communiquée ; dès-lors , me
 » suis-je dit , ce Magnétisme est un fluide ani-
 » malisé. Allons en avant , & ne nous occu-
 » pons plus qu'à reconnoître s'il est utile dans
 » le traitement des maladies , & par des effets
 » suivis & continués , & nous tâcherons d'en
 » démêler les causes ». Ainsi je raisonnois au
 mois de Mai 1784.

» Je me suis attaché au traitement du matin ,
 » dans une salle particulière de 20 à 25 personnes ,
 » parmi lesquelles il y avoit de vrais malades.
 » Je n'y ai jamais vu qu'une ou deux fois un
 » des Commissaires Médecins qui ont signé ce

» Rapport. Cependant, Messieurs, vous y auriez
 » observé en silence & sans crises quelques
 » effets réels de la communication d'un agent,
 » autres que ceux de l'imagination ; vous y
 » auriez pu fixer votre attention sur des par-
 » ticuliers, sans être interrompus, & sans crain-
 » dre de les fatiguer, & par vos questions, &
 » par votre assiduité ; vous y auriez rencontré
 » des Médecins, dont plusieurs de vos Confre-
 » res, *Régens* ou *non Régens* ; vous y auriez
 » vu la bonne foi de ceux-ci & de presque
 » tous les Malades ; vous y auriez reconnu
 » le sang-froid de l'Observateur & le degré de
 » confiance de chacun dans cette méthode ;
 » vous y auriez remarqué l'inutilité de certaines
 » gesticulations, & le peu de nécessité de l'ob-
 » servation des poles ; chacun de vous y auroit
 » pu & dû opérer *par une fidélité scrupuleuse*,
 » & *sur-tout pour dire la vérité* ; vous y auriez
 » fait comme dans les Hôpitaux, des compa-
 » raisons nécessaires & relatives à des affections
 » semblables ou dissemblables dans plusieurs
 » sujets, & à la différence des sensations & de
 » leurs effets sur les uns & les autres ; vous y
 » auriez reconnu enfin le peu de certitude des
 » essais isolés ; & je ne serois point étonné qu'il
 » fallût un demi-siècle (1) pour que ces sortes

(1) Fallût-il un siècle pour avoir des résultats certains

» d'essais pussent acquérir quelque certitude ;
 » & compenser toute cause d'illusion ».

L'amour du bien général & de la vérité donne aux Médecins le courage de tout voir ; & de ne point se lasser d'examiner. Aussi des Ministres de santé , remplis de leurs devoirs , éclairés par leurs expériences , sont-ils en état de juger de ces cas rares , où des secousses peuvent être utiles : leur prudence à obéir à la nécessité , & leur économie à les employer , ne peuvent être contestées.

Le Magnétisme animal est une *chimere* , une *vieille erreur*. Les Commissaires n'ont observé que l'*ancien Magnétisme* dans celui de nos jours ; mais un examen scrupuleux & réfléchi d'effets réels sans convulsion , sans illusion , & sans imitation , prouve assez l'existence d'un fluide animal susceptible de se communiquer , de répandre le calme dans les sens , de rétablir l'ordre dans les fonctions , & de ranimer par l'espérance. L'espérance

de nouvelles expériences , les Médecins , par leur état , & par l'amour du bien général , ne devoient-ils pas s'occuper d'établir un degré qui puisse conduire à l'évidence ? Si ce ne sont pas ceux de ce siècle , ce seront leurs successeurs , qui , de degré en degré , pourront parvenir à la vérité. La génération d'Esculape se renouvelle tous les jours , soit en ligne directe ou indirecte. Ah ! soyons généreux envers notre postérité.

donne la foi aux hommes ; la foi des Malades ranime la charité du Médecin : cette vertu , qui fait aimer son prochain comme soi-même , fortifie de plus en plus l'imagination , si utile à l'un & à l'autre pour la guérison. Ainsi , ces trois vertus antiques & modernes contribuent essentiellement à *sauver en Médecine*.

Mais il falloit des effets prompts & visibles ; les Commissaires les ont trouvés dans les crises. Peut-être aussi s'est-on trop attaché à fixer leur attention sur ces sortes d'affections spasmodiques : quand cela seroit , ces sortes d'accès , souvent symptomatiques , ne doivent étonner ni Médecins ni Physiciens. Dès-lors les preuves de l'existence d'un agent sensible pour les uns , insensible pour les autres , devoient être abandonnées pour l'instant ; on auroit calculé celles de son utilité ou inutilité par des expériences successives & continuées ; *car les faits sont plus démonstratifs que le raisonnement , & ont une évidence qui frappe davantage*. Disons plus : les faits en Physique & en Médecine peuvent seuls nous conduire à l'évidence ; & le raisonnement sert souvent à nous en éloigner. Et alors on auroit dit , *le Magnétisme peut être utile , sans une preuve physique & absolue de son existence ; s'il n'existe pas , il ne peut être utile ; & alors nous aurions dit : Nous regardons ce fluide comme celui des*

esprits animaux , dont la Nature se sert pour faciliter sa marche , quand elle est embarrassée ; & peut-être les Commissaires auroient-ils dit : Abandonnons la cure de quelques Malades à la pratique du *Magnétisme animal* , comme à la Nature même. Examinons si cette méthode peut la secourir sensiblement & plus sûrement que les médicamens intérieurs , ou du moins à soutenir l'action de ceux-ci & en assurer le succès (1).

Cette marche auroit été plus certaine , & les expériences auroient fourni *des résultats moins trompeurs*. Cette impartialité n'eût point excité la sensibilité , ni irrité l'imagination d'un citoyen estimable & respectable à tous égards , & recommandable par son éloquence , son jugement , & la sévérité dans ses devoirs (2).

(1) On entre-mêloit par-ci par-là des médicamens intérieurs , quand on les jugeoit nécessaires , avec cette méthode pour se prêter un secours mutuel. MM. les Commissaires l'ont-ils ignoré ? ils n'en ont pas dit un mot.

(2) Il a beau se cacher , sa province , *qui ne radote point* , nous l'a dépeint de façon à le reconnoître par-tout. Il eût désiré , comme Magistrat , trouver de l'équilibre & de l'harmonie dans tous les corps ; il cherche aujourd'hui à rétablir l'un & l'autre interrompus dans son propre physique. Il a cru retrouver ce moyen dans une méthode différente de la pratique de la Médecine actuelle. Est-il étonnant qu'il l'ait défendu avec tant de chaleur & d'enthousiasme , avec un style vif & piquant , & quelques rai-

On

On lit dans les Doutes de ce Provincial, qu'il n'y a point de bonne Médecine, ou que les moyens de la discerner nous manquent, de l'aveu même des Médecins. Comment ! les Médecins lui ont fourni des armes pour combattre la Médecine ! Ce seroit pousser la générosité trop loin. Avec quelle énergie il cherche à les ramener sous les loix de la Nature ! Avec quel empire il la fait parler, en lui prêtant une voix douce & pénétrante ! Avec

sonnemens si ferrés, si concluans ? En vérité, tout Médecin que je suis, j'ai bien eu de la peine à résister à quelques impressions ; & nous devons nous estimer fort heureux si la plupart des lecteurs, avec la plus ferme volonté de ne pas reconnoître des vérités dans ses doutes, ne prennent à la fin ses doutes pour des vérités.

J'ai été flaté, il est vrai, de rencontrer, dans un homme de génie, mes idées sur les esprits animaux, ma façon de penser sur l'esprit de Corps en général, & sur l'esprit, les talens & les qualités sociales de tous mes Confreres. Cet amour-propre est d'autant plus pardonnable, & cette sympathie doit être d'autant moins suspecte, que je n'ai pas l'honneur de le connoître, & je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu.

Un Docteur s'est avisé de répondre à l'Auteur des Doutes. Je n'ai point cherché à le deviner. Il dit en général des choses assez raisonnables ; mais il prend un ton élégiaque, pour plaindre les jeunes Médecins qui, à force de sueurs & de peines, cherchent à acquérir toutes les connoissances nécessaires ; comme si ces connoissances n'étoient pas utiles à un Médecin qui admettroit dans sa pratique un peu de magnétisme.

quelle vraisemblance elle fait des reproches à ses Disciples ! S'ils les méritent , ils doivent les supporter avec courage , mais avec humble résignation ; s'ils ne les méritent pas , les conseils dictés par l'Auteur n'en sont pas moins ceux de la Nature.

En voulant justifier la doctrine du Magnétisme animal , cet Auteur n'a-t-il pas peint la Nature même , telle que la définissent aujourd'hui les Philosophes , les Physiciens & les Naturalistes ? Ce qu'ils appellent *Natura naturata* , est un tout qui se tient dans l'Univers , subsistant par l'accord , la liaison & la correspondance de toutes ses parties Tout est soumis à cet ordre universel , &c. N'est-il pas conséquent d'admettre un corps , une substance , ou un fluide , comme on voudra , dont se sert la Nature pour cette liaison & correspondance de toutes ses parties , & modifier tous les êtres qui couvrent la surface du globe terrestre ? Je crois bien qu'il en est de même de ceux du globe céleste ; mais cette partie est au-dessus de mon district. On assure d'ailleurs que la charlatanerie a de tout temps fait tomber du ciel la plupart de ses secrets ; & je crois très-fortement que , ni l'influence des astres , ni les secrets , ne peuvent donner l'immortalité.

Contra vim mortis non est medicamen in astris.

Les accusations de cet Auteur contre la Médecine sont outrées ; il semble lui-même en convenir. C'est un malade agité, furieux, qui a cru lire un Rapport contre nature. Ayant pris l'agent de la Nature pour son Médecin, il le défend de toutes ses forces ; il y auroit de l'injustice à ne pas excuser ses reproches.

Ne pourroit-on pas reprocher aussi aux Commissaires des assertions un peu déclamatoires ? Pourquoi vouloir imputer l'irritabilité des organes à des pressions légères sur le colon, à de simples attouchemens sur le creux de l'estomac, à peine capables de procurer une évacuation ? Je dis pressions légères, parce qu'elles suffisoient pour la communication. Il auroit donc fallu observer cette méthode de plus près & plus long-temps, pour se garder de toute prévention.

De la prévention on passe naturellement à l'imagination. *Sans attouchement ni pression, l'imagination a des ressources pour produire tout par elle-même.* En effet, cette puissance de l'ame conduit les hommes dans toutes leurs démarches. C'est elle qui a produit toutes les singeries de M. Jumelin (1) ; c'est elle qui a fourni

(1) Ce Médecin, plein de connoissances & du desir de s'instruire, est parti avec M. le Marquis de Choiseul-Gou-

l'essai fait par les Commissaires sur cette pauvre aveugle. N'y avoit-il pas de la conscience à tromper une aveugle ? Et si , par hasard , ces Messieurs s'étoient trompés dans leurs conjectures ! mais non ; ils ont trouvé ce qu'ils cherchoient.

Parmi tant d'exemples des effets de l'imagination ou d'une confiance bien déterminée , je vais leur en communiquer un assez frappant.

Les Médecins avoient semblé négliger dans leur pratique les frictions & les exercices des membres , une des parties les plus essentielles de la gymnastique médicale. Arrive un Médecin fameux , déjà connu par l'inoculation ; un Eleve de *Boerrhaave*. Il inspire de la confiance , & par sa place , & par lui-même. La fermeté de ses décisions montoit l'imagination de ceux qui le consultoient. Il conseilloit aux femmes sur-tout les exercices & les mouvemens des bras & des jambes , & des frictions sur *l'abdomen*. Elles s'en font presque toutes bien trouvées. Une Dame de grande qualité se faisoit frotter , pendant une heure & plus ; deux

fier , notre Ambassadeur à la Porte. Il a beau faire ; le Magnétisme le suit par - tout. Peut-être celui du Levant sera-t-il plus sensible pour lui que celui de l'Occident. Il voudra bien nous communiquer ses observations.

de ses femmes la frottoient l'une après l'autre, comme il leur avoit été indiqué, & ne l'épargnoient pas, comme elle le desiroit; aussi ne se plaignoit-elle jamais. Après plusieurs frictions, il s'étoit formé une croûte sur la capacité du bas-ventre, dont la Maîtresse ne se doutoit pas, & dont ses femmes s'étoient à peine apperçues: cette Dame existe, & se porte très-bien; du moins je le desire.

Mais l'imagination agissant dans un traitement public, &c. . . . les Malades y sont rassemblés dans un lieu ferré. L'air chaud, quoique renouvelé, est toujours plus ou moins chargé du gaz méphitique, &c.

Imagination à part pour un instant, quelle funeste idée de la plupart de nos Hôpitaux nous retrace cet apperçu! De ces refuges si précieux à l'humanité souffrante, & sur-tout de l'Hôtel-Dieu, où les Malades sont si ferrés, *relativement à leur nombre!* Pauvres malheureux! ne vous effrayez point; le Gouvernement s'est occupé de rendre les Hospices plus salubres, & par la forme des salles, & par un renouvellement d'air successif, & par une étendue suffisante & proportionnée au nombre (1).

(1) Plusieurs salles nouvelles déjà construites à l'Hôtel-Dieu, sans celles qu'on se propose d'y ajouter, sont dues aux vues bienfaisantes des Ministres. M. Colombier, notre Confrere, a contribué à ces changemens salutaires, & y,

Quoiqu'on n'ait pas eu dessein de comparer ce tableau avec celui d'un traitement public dans une grande salle où 25 à 30 personnes ne sont pas fort serrées, & où les fenêtres sont presque toujours entr'ouvertes, où on séjourne 3 à 4 heures au plus, & où on ne couche point; il est cependant vrai de dire que ce tableau est placé dans un jour à inspirer quelque crainte. Il doit en inspirer dans nos représentations théâtrales, & jusques dans les *clubs* ou sociétés nombreuses; *car, ajoute-t-on, l'imagination excitée par des imaginations environnantes..... & la musique... C'est un moyen de plus pour agir sur les nerfs & pour les émouvoir.*

Au milieu de ces terreurs paniques, je demande grace pour cette science qui développe les propriétés des sons, & règle les mouvemens de la danse; cette mélodie qui flate nos oreilles & presque tous nos sens; cette harmonie qui, par ses accords, peut entretenir ou rétablir l'union & les rapports si nécessaires dans toutes les parties de l'économie animale. Les Anciens en ont bien connu les avantages, & l'ont souvent employée comme un moyen de plus en Médecine.

contribue par sa place, qu'un Ministre populaire a créée pour le bien de l'humanité.

La Mythologie n'est pas simplement une allégorie ; elle est encore l'enveloppe mystérieuse des vérités de l'Histoire ancienne. *Apollon* n'est-il pas le Dieu de la Médecine & l'inventeur de la Musique ? *Minerve* n'est-elle pas représentée avec le bâton d'*Esculape* dans un Panthéon , à Rome , sous le nom de *Minerva Medica* ; & sa statue , faite par *Demetrius* , & placée dans le temple de Jupiter Olympien , n'étoit-elle pas représentée par les *Mégaréens* , sous le nom de *Minerva Musica* ? Ainsi , les Fables , quelque défigurées souvent par le grand nombre d'ornemens , sont bâties en général sur le fondement de la vérité.

C'est assez de la *Théogonie* médicale ; ne perdons point de vue l'*Antopsie* oculaire & auriculaire , sans laquelle il n'y auroit ni bonne Médecine ni bonne Musique. Si la Musique a été mise en usage pour la curation des maladies , & consacrée à des affections particulières , pourquoi n'auroit-elle pas contribué pour sa part à la guérison des deux glandes de Mademoiselle G. & à en déterminer une résolution plus prompte ? Ces petites tumeurs au sein droit , étant jugées *susceptibles de résolution* par MM. *Bouvard* & *Sallin* , ils avoient conseillé la dissipation *avant de commencer les remèdes*. Quinze jours après , elle fut prise , à l'Opéra , d'une toux

violente. & cracha , pendant l'espace de quatre heures , environ trois pintes d'une lymphe glaireuse. Une heure après , on ne trouva plus aucun vestige de glande. La promenade , la musique , & peut-être la chaleur même du spectacle , ont été des moyens suffisans de résolution. La Nature , en maîtresse habile , fait tous ceux qui lui conviennent. Ainsi , on ne peut trop louer ces deux Praticiens d'en avoir été les ministres intelligens.

Sans aller chercher dans chaque siècle les guérisons par la seule Nature , je vais en citer un , que la Nature vient d'opérer , malgré la Médecine & les Médecins. Une Dame de très-haute qualité étoit tourmentée par des mouvemens convulsifs depuis plusieurs années. Tous les grands Praticiens , & ceux dont la réputation est fondée spécialement sur la connoissance de ces sortes d'affections , ont été consultés. On a mis en usage les rafraîchissans , calmans , &c. On a peut être mis à contribution les quatre élémens & les trois regnes de la Nature sans aucun succès. Elle avoit renoncé à tous remèdes , lorsqu'elle fut surprise , il y a environ cinq à six mois , par la petite-vérole. Elle a sans doute été très-bien traitée ; mais le fait est , que toutes ces petites suppurations , bien établies & bien détergées , ont détruit la cause matérielle des secousses

les plus violentes. On m'a fort assuré que cette charmante Princesse n'avoit pas eu depuis la plus légère attaque (1).

(1) Cette histoire me rappelle une guérison à laquelle j'ai eu le bonheur de contribuer, il y a environ 26 ans. Un de mes amis m'emmena à 24 lieues d'ici, voir sa mere malade. Les habitans du canton profiterent de la présence d'un Médecin de Paris pour venir le consulter. Je vis entr'autres une fille de 17 ans, attaquée de convulsions très-fortes depuis l'âge de 11 à 12 ans, quoiqu'assez bien réglée dès treize. On n'avoit rien négligé pour la soulager; & on lui avoit prescrit tous les anti-spasmodiques connus. A peine put-on me rendre compte des incommodités particulieres de son enfance. Elle avoit eu la petite-vérole dès 4 ans. Comme fille d'un Forgeron, elle alloit très-souvent au feu de la forge, aussi lestement habillée que son pere en travail: elle en sortoit même dans l'hiver, étant en sueur: ses sueurs étoient souvent interceptées, mais sans autres accidens que des boutons ordinaires, & qui se dissipoiéent sans la plus petite émotion, & l'on m'assura qu'elle n'avoit jamais eu de fièvre d'aucune espece. Voilà tout ce que j'appris. Alors je me déterminai aux moyens de lui donner la fièvre; mais tout le monde ne goûta pas ces moyens: je proposai alors de lui inoculer la gale; on accepta cet avis: on redoute moins, dans ce pays, la gale que la fièvre: ne disputons pas des goûts. On amena un Berger galeux; je fis coucher la fille avec la chemise & dans les draps du séduisant *Tircis*, & elle devint Bergere au bout de 24 heures. Je lui prescrivis une légère infusion d'eau de sureau pour boisson: les attaques devinrent moins fréquentes de jour en jour, & cessèrent au bout de quinze jours, & ne reparurent plus. Je n'autorisai la curation de la gale qu'au bout d'un mois.

Si l'illusion de nos sens peut faire des impressions sans Magnétisme , le Magnétisme peut agir & agit quelquefois sans l'illusion des sens. MM. les Commissaires peuvent fort bien ne pas le croire : ils ne se sont pas mis à portée de l'observer ; ils pourroient cependant s'en rapporter à moi. Je ne suis ni menteur , ni trop crédule , ni extatique , ni somnambule , encore moins fanatique ; mais je suis très-persuadé que , sans *tambours* , ni *trompette* , ni *canon* , ni autres effets capables *d'ébranler les organes* , l'imagination se monte jusqu'à l'ivresse ; alors la prévention usurpe l'empire de la raison , & l'on croit voir les mouvemens des *Trembleurs des Cevennes* jusques dans les crises produites par la Nature.

Enfin , si l'imagination est un remede , elle sert de guide au Médecin pour le chercher. Si cette faculté qui nous fait sentir & agir chacun à notre maniere , & avec des raisons presque aussi probables pour que contre , servons-nous-en avec prudence & sagacité pour guérir , chacun selon notre façon de voir & de juger.

Laiſſons sur - tout aux femmes , à ce sexe en-

J'ordonnai , avant de partir , les remedes intérieurs , & défendis de se servir de la ceinture contre la gale ordinaire dans ce pays , ne voulant point hâter la guérison. Elle s'est mariée cinq ans après , a eu plusieurs enfans , & se portoit bien en 1778.

chanteur , la puissance morale de sentir , naturelle ou acquise , qui répand tant de graces dans leurs personnes , tant d'agrémens dans leurs discours , & leur dicte cette délicatesse & ces sentimens répandus dans la plupart de leurs écrits. Laissons-leur cette liberté d'agir & de choisir , selon leur tempérament , la partie de la gymnastique qui les flate le plus : allons au-devant des doux élans de leur cœur & de leurs desirs , en conduisant leur imagination aux choses agréables & utiles ; ne leur proposons que des remedes agréables (1) , s'il est possible : c'est un moyen de plus , & presque certain , pour gagner leur confiance & leur estime.

Enfin , enfin , MM. les Commissaires ont entendu les principes de M. *Mesmer* chez M. *Deslon* , n'y ont vu que des convulsions , & avoient résolu de juger M. *Mesmer* chez M. *Deslon*. Les Médecins ont saisi avec empressement ce prétexte. Que résulte-t-il de ce Rapport ? Le Public est plus indécis sur cette pratique qu'il ne l'étoit auparavant.

(1) *Il y a du danger , dit Celse , à vouloir guérir trop vite , & à ne se servir que de remedes agréables.* Cette premiere proposition n'est pas contestable ; mais la seconde est trop stricte. Les Médecins , avec les connoissances acquises dans ce siecle , peuvent allier les préceptes d'*Hippocrate* à la pratique d'*Asclepiade*.

MM. les Commissaires eussent - ils prononcé aussi affirmativement, si, au discours lu dans l'Assemblée chez M. *Deslon*, on eût substitué celui-ci :

M E S S I E U R S ,

» Vous connoissez le système de M. *Mesmer*.
 » Nous n'en avons aucun à vous proposer. Des
 » Médecins ne doivent ici vous présenter que
 » des phénomènes à observer.

» Ce n'est point ici la matière subtile de
 » Descartes, avec sa direction d'occident en
 » orient, ni celle de l'aiman, dont les corpus-
 » cules vont du nord au sud & du sud au nord.
 » Seroit-ce l'éther Newtonien ? les Physiciens ne
 » le regardent plus comme cause de l'élasticité des
 » corps, qu'ils attribuent à l'air seul. Cependant
 » cette élasticité est-elle inhérente & propre à
 » l'air seul, s'il la perd souvent, & si on fait la
 » lui enlever, du moins en très-grande partie ?
 » Quoi qu'il en soit, nous croyons essentiel de
 » rappeler combien de tentatives pour ramasser
 » la matière de l'électricité ont été faites pen-
 » dant 60 ans, avant d'être parvenu à démon-
 » trer visiblement & sensiblement l'étincelle &
 » l'action électrique d'un fluide qui agissoit né-
 » cessairement sur les corps animés, & qui

» électrise parfaitement , sans aucune commu-
 » nication avec l'air.

» Nous ne prétendons pas , MESSIEURS , VOUS
 » apporter une nouvelle découverte , mais une
 » méthode plus éclairée , qui , étant susceptible
 » de perfection , doit mériter votre attention.
 » Vous ne voyez point en nous des hommes
 » pusillanimes , qui marchent dans l'obscurité ,
 » ni de ces téméraires , qui cherchent à s'enve-
 » lopper de qualités occultes , ni de ces auda-
 » cieux qui se flatent d'assujettir à leur opinion
 » des Physiciens éclairés ; mais vous voyez des
 » hommes sages , dont les expériences tendent
 » à reconnoître l'action d'un fluide universel ;
 » des Médecins qui ne se repaissent pas de con-
 » jectures , cherchent à épier la Nature & à la
 » secourir , & pensent avoir reconnu , dans ce
 » fluide qu'on nomme *Magnétisme animal* , l'agent
 » de la Nature même.

» Ce fluide animal nous paroît être la cause
 » immédiate de nos sensations , & la cause
 » première de nos mouvemens. Il est suscep-
 » tible de communication entre deux individus ;
 » il semble avoir aussi la propriété d'indiquer
 » le siege d'un mal à l'intérieur , en excitant
 » une douleur plus sensible dans la partie où
 » il réside ; tels que l'éternuement , la toux , ou
 » autres secousses légères , ont quelquefois

» indiqué le lieu d'un corps étranger ou d'un
 » mal caché par une distraction sensible de la
 » partie engorgée ; & quelques observations
 » prouvent qu'il guérit peu à peu par des ex-
 » crétions imperceptibles ou visibles , & par
 » des évacuations physiquement déterminées ;
 » qu'il redonne en outre le ton à des organes
 » affoiblis & languissans.

» Ce moyen est sans doute très-conforme
 » aux opérations de la Nature. Elle se sert de
 » cet agent , tel que nous le concevons , pour
 » l'existence & la conservation de tous les corps
 » animés : pourquoi ne s'en serviroit-elle pas
 » pour suppléer à la trop grande dissipation ou
 » à l'égarément des esprits animaux , & remé-
 » dier à l'ataxie générale & à l'atonie subsé-
 » quente des fibres qui constituent les organes
 » faits pour les contenir ?

» En vous rendant compte de nos essais &
 » observations , nous aurons encore moins la
 » prétention de diriger vos expériences ; nous
 » nous flatons seulement , avec votre secours ,
 » de parvenir au degré d'utilité & de perfec-
 » tion dont cette pratique peut être susceptible.
 » Placés au milieu de nous , vous devenez le
 » centre de nos lumières ; vous soutiendrez nos
 » efforts & notre zèle pour le bien universel.

» MESSIEURS , vous ne trouverez ici que des

» Médecins ; peut-être feroit-il nécessaire de
 » tempérer l'imagination trop active de quel-
 » ques-uns ; mais vous les trouverez en géné-
 » ral armés contre les prestiges. Vous ne les
 » verrez point s'attacher principalement à ces
 » explosions subites & surprenantes aux yeux
 » du seul vulgaire , ni à ces sympathies inex-
 » plicables , capables d'étonner les Physiciens
 » & les Médecins les plus éclairés : nous les
 » regardons avec vous comme ces météores
 » dont il faut éviter , calmer ou prolonger la
 » durée , selon les bons ou mauvais effets qu'on
 » doit en attendre.

» Notre but est la curation des maladies. Cette
 » pratique n'étant pas fort active , la prudence
 » exige une action continuée , pour en assurer
 » les effets curatifs. Jusqu'ici nous ne l'avons
 » pu juger que dans les maladies chroniques ,
 » encore en est-il d'incurables même à la Na-
 » ture. Plusieurs assurent qu'ils s'en sont servi
 » avec succès dans les aiguës ; au reste , nous
 » n'avons garde de publier cette méthode comme
 » la Médecine universelle , mais comme un
 » moyen de plus de guérir.

» La plupart des affections chroniques sont
 » rebelles aux remèdes prescrits par les Prati-
 » ciens les plus expérimentés. Les malades sont
 » si révoltés , & par la longueur du temps , &

» le dégoût continuel d'avaler des drogues ;
 » sous quelque forme qu'on les donne ; ils
 » desireroient des secours moins pénibles & plus
 » flatteurs à leur imagination : quel est le de-
 » voir du Ministre de santé ? Taxera-t-il son
 » art de manquer de ressources ? Non sans
 » doute. Abandonnera-t-il son malade aux
 » efforts de la Nature ? Oui sans doute. Mais ,
 » sans perdre de vue tous les moyens conve-
 » nables , si elle a besoin d'être secourue , il
 » saura les lui fournir en observateur éclairé.

» Le fluide animal est regardé comme un
 » agent de la Nature ; il se trouve en tous temps
 » & en tous lieux. Le Médecin ne peut s'en
 » passer. Il ne peut être communiqué avec
 » avantage par tout le monde. Il n'appartient
 » qu'à des hommes instruits & versés dans la
 » Physique & l'Anatomie , & dans la con-
 » noissance des maladies , & même dans une
 » pratique réfléchie , de s'en servir utilement.

Nil prodest quod non laedere possit idem.

» En un mot , MESSIEURS , sans nous appuyer
 » sur l'incertitude des médicamens intérieurs
 » dans les maladies chroniques , nous insistons
 » sur la nécessité de soutenir l'espérance & la con-
 » fiance des malades. Nous espérons , sous vos
 » auspices , procurer une ressource de plus à la
 Médecine.

» Médecine. Seroit-ce une témérité de nous
 » flater de parvenir un jour à préserver l'humana-
 » nité des suites fâcheuses d'affections morales
 » auxquelles l'affujettit sa propre existence » ?

Peut-être MM. les Commissaires n'auroient pas tant précipité ce Rapport. Je suis désespéré de ne pouvoir adopter un pareil jugement, signé par les hommes les plus célèbres & recommandables par leurs qualités personnelles.

M. *Francklin* ; ce nom seul est une apothéose. Ce grand homme a voulu éprouver par lui-même les effets du Magnétisme. Il n'a rien senti, très-heureusement. Sa sensibilité eût donné quelque inquiétude sur une santé si précieuse. *Esculape*, dit-on, n'a été foudroyé que sur les plaintes continuelles de *Pluton*, qui n'aimoit pas qu'on ressuscitât les morts. Les Médecins doivent-ils redouter un pareil châtiment ? Quant à moi, je supplie ce Génie tutélaire de toutes les Nations, ce Restaurateur de la liberté de ses concitoyens, de recevoir l'hommage, le respect & la reconnoissance d'un petit *Machaon*, qui ne se croit pas à l'abri de la foudre.

M. *le Roi*, cet Académicien connu principalement par ses Essais sur l'électricité, nous a prouvé, par des recherches multipliées & successives pendant un temps suffisant, & deve-

loppées dans un Mémoire intéressant lu à l'Académie des Sciences , que le *verre pompe le feu des corps électriques employés à le froter*. Si , au nom de *Magnétisme* , on eût substitué celui d'*Électricité animale* , il eût porté une attention plus scrupuleuse à l'examen de cet agent. Peut-être auroit il eu la complaisance de résoudre les petites discussions des Médecins magnétisans & électrisans , sur la préférence des baguettes de fer ou de verre , dont ils faisoient un usage alternatif. Qu'il me soit permis de lui faire une question. Pour prouver l'action d'un fluide , même visible , un Physicien pourroit-il se contenter d'effets momentanées d'un corps sur un autre ? *M. le Roi* se contenteroit-il de ces preuves physiques pour faire un Rapport & asseoir un jugement ?

M. Bailli , ce savant scrutateur de l'Antiquité , n'a-t-il pas reconnu que la plupart des découvertes dont nous nous glorifions , ne nous appartiennent pas ? Quels sont les principaux phénomènes de la Nature , dont les systèmes , pour la plupart , ne soient renouvelés des anciennes Ecoles ? Quoique la doctrine du Magnétisme ait été décrite en partie dans quelques Auteurs , & que des imposteurs aient pu s'en servir pour des magies ou fascinations aux yeux du crédule vulgaire , des Philosophes & Méde-

cins très-célebres ne s'en font-ils pas occupés ? N'ont-ils pas conseillé des observations à ce sujet pour le traitement des maladies ? Mais , dans quel Ouvrage & dans quel siècle cette pratique se trouve-t-elle décrite ? On doit regretter que M. *Bailli* n'ait eu aucun motif pour porter son attention sur le fluide vital & sur les corps animés d'Hippocrate. Combien de vérités connues il a su retirer de l'obscurité ! & cela , par cette brillante facilité de concevoir les choses , qu'il possède au suprême degré ! Avec quel art il fait l'employer pour développer tous les élans progressifs de cette Faculté ? Avec quelle élégance académique il a rédigé un Rapport sur des observations physiques ? Malgré tous ses talens & sa bonne volonté à n'exposer que des prestiges , il n'ignore pas que les Philosophes & les Savans en général , *font état de trouver bien plus facilement pourquoi une chose soit fautive , que non pas qu'elle soit vraie , & ce qui n'est pas , que ce qui est , & ce qu'ils ne croient pas , que ce qu'ils croient.* Essais de Montagne.

M. *de Bory* , ce Commissaire , Chef d'Escadre , est estimé & considéré par tous les Membres de l'Académie des Sciences. Je l'ai vu une ou deux fois paroître au traitement & disparaître. Cependant il a signé.

M. *Lavoisier* , ce Physicien ingénieux , &

Chimiste très-instruit , occupé sans cesse d'expériences utiles & curieuses , s'est avisé de décomposer nos élémens : s'il continue ses recherches , nous n'en aurons bientôt plus.

La Chimie , en nous établissant un corps principe , le définit *un corps simple , qui n'est composé d'aucune différente matière extrêmement homogène , immuable , absolument inaltérable & indivisible*. Voilà l'élément des élémens , dont l'existence est reconnue par les Chimistes , sans pouvoir en déterminer la figure ni la grandeur. Pourquoi donc M. Lavoisier s'est-il prêté à juger la non-existence de ce principe ? il a cru sans doute que cette complaisance étoit indifférente au bien public ! Au reste ce même Public dont je fais partie , l'exhorte à continuer ses essais sur l'air animalisé. Il a entendu lire un Mémoire sur l'apperçu , & un calcul probable de la quantité & de la qualité de trois especes d'air qui se propagent dans les spectacles nombreux. Ce projet a été très-goûté , & ne peut que faciliter les moyens de diminuer ou d'absorber les mofetes atmosphériques (1) : c'est ainsi que l'Auteur a nommé les gaz méphitiques de toutes les excréations animales. Il n'est point de petites expé-

(1) Nom consacré par les Naturalistes aux exhalaisons inflammables dans les mines.

riences qui ne puissent devenir très-utiles ; conduites par un Académicien dont la sagacité & les talens sont connus ; & principalement quand elles ont pour objet la santé & la vie des hommes.

« Et vous , MM. *Majault* , *Sallin* , *Darcet* ,
 » *Guillotin* , que puis-je vous dire ? Autant il
 » m'est doux de rendre justice à votre mérite
 » médical & personnel , autant il est de mon
 » devoir de rendre justice à la vérité ; si l'ima-
 » gination a pu vous en écarter , on ne doit
 » l'attribuer qu'à votre préoccupation , & à la
 » précipitation avec laquelle vous avez examiné
 » le *Magnétisme animal* : précipitation excitée
 » par des Membres de la Faculté , qui vouloient
 » faire porter un jugement avant le Rapport ;
 » mais , Confreres estimables & savans , ne
 » pouviez-vous leur remontrer que vous êtes
 » Citoyens avant d'être Médecins ? qu'avec ces
 » deux qualités essentiellement sympathiques ,
 » vous avez été nommés Commissaires par le
 » Roi ? que , devenus hommes de l'État , vous
 » ne deviez acception à aucun Corps , ni aux
 » personnes , mais un Rapport sûr & invaria-
 » ble à vos Concitoyens & à toute la Nation ?
 » qu'il ne falloit épargner ni peines ni soins ,
 » & ne point vous lasser d'observations , & en
 » public & en particulier , pour ne rien laisser

» à desirer sur une matiere importante , ou du
» moins pour vous mettre à l'abri de tous repro-
» ches? que d'ailleurs vous aviez lieu d'être
» surpris d'une inquiétude aussi marquée ,
» & que votre délicatesse blessée s'en venge-
» roit par le courage & la patience nécessaires
» pour l'intérêt général & celui de la Faculté?
» Eh! quelle gloire pour des Philosophes ,
» Physiciens & Médecins! Elle étoit digne de
» vous , si vous eussiez consulté les sentimens
» de votre cœur. Vous eussiez imité ces hommes
» généreux de l'Antiquité. Ils oublioient tout
» esprit de parti , toute dissension particuliere ,
» & se réunissoient dans les affaires publiques.
» Des observations réunies de tous les Com-
» missaires , auroient été plus discutées & plus
» réfléchies , & auroient du moins éloigné toute
» idée de partialité ».



RÉFLEXIONS SOMMAIRES

*Sur le second Rapport des Commissaires
nommés par le Roi.*

LE second Rapport est une discussion méthodique & médicale : il est signé de MM. *Poissonnier*, *Caille*, *Mauduit* & *Andry*.

Ces Commissaires se sont au moins montrés ; on les a vus pendant trois mois au traitement du soir, le Mardi & le Vendredi, où se rendoient quelquefois MM. *le Roi* & *Lavoisier*. Ils avoient même semblé faire un choix de quelques Malades, pour en suivre le traitement chez M. *Deslon* : je ne fais ce qui les a détournés de ce moyen d'observations.

Je me contenterai, dans l'examen de la première partie de ce Rapport, de rétorquer des propositions un peu hasardées :

1°. Si le Magnétisme animal est un fluide universellement répandu ; si plusieurs Médecins & Philosophes l'ont reconnu comme l'agent qui donne la vie & le mouvement, l'existence de

ce fluide animal est donc un système , & non une hypothese.

2°. Si ce fluide est le mobile de l'imagination , ses effets plus ou moins grands ne peuvent jamais être trompeurs , ni pour le Physicien , ni pour le Médecin. Si , exposés à son action , ils éprouvent quelques sensations , ils doivent se garantir des prestiges , & *sur-tout d'une volonté réfléchie de rapporter à une cause ce qui dépend d'une autre.*

3°. Mais *il n'y a que les sujets*, suivant M. Deslon , *qui sont dans un état de maladie , ou qui en portent en eux le germe , qui éprouvent des sensations internes.* Il s'est convaincu lui-même , & nous l'avons éprouvé , que les sujets plus sensibles que le commun des hommes par leur constitution particulière , & en état de maladie , sont ceux qui ordinairement éprouvent le moins de crises ; & que les *sensations internes* , produites par une cause hétérogene , sont les seules qui exigent l'attention du Médecin.

4°. On pourroit assurer , d'après cela , que des expériences isolées , & des opérateurs peu exercés , ne peuvent donner que des résultats incertains.

Je ne m'arrêterai point sur l'examen ni le détail des convulsions , ni sur la description du lieu où l'on magnétise , & de la méthode qu'on emploie. MM. les Commissaires n'ont examiné

que des convulsions, & en tirent les mêmes conséquences que ceux du premier Rapport. Comment peuvent-ils juger *si cet art peut être utile, & si on doit en faire usage en Médecine ?*

Il est important néanmoins de faire quelques réflexions sur les causes essentielles & déterminantes des convulsions telles qu'elles sont présentées dans ce Rapport. Ces termes de sensibilité & d'irritabilité provoquée, dit-on, par cette pratique, peuvent faire trembler les Lecteurs. Tous les Auteurs modernes qui ont traité cette matière, font des distinctions des parties sensibles du corps humain & de celles qui sont irritables, & en même temps, de celles qui sont sensibles & irritables; les intestins, par exemple. C'est alors que les frottemens multipliés, sur-tout de droite à gauche, & même par-dessus les plexus, où s'unissent un grand nombre de nerfs, provoqueront à aller à la garde-robe; & c'est un moyen excellent pour les gens naturellement constipés, à qui je donne le conseil d'en faire usage, sans craindre de mouvemens convulsifs. Il est bon d'avertir le Public, puisque j'en ai l'occasion, qu'il se fait, dans l'économie animale, des irritations naturellement sensibles; elles contribuent à l'entretien des fonctions de la vie, & sont bien éloignées d'être ni convulsives ni douloureuses.

Gliffon , *Baglivi* , *Bellini* , &c. , & sur-tout *Zimmerman* & *Haller* , ont fait beaucoup d'expériences sur la sensibilité & l'irritabilité. De ces deux derniers , le premier assure que le cerveau n'est pas sensible , & que les arteres sont très-irritables ; le second au contraire donne beaucoup de sensibilité au cerveau , & refuse l'irritabilité aux arteres. Il y a même eu des expériences renouvelées par quelques Docteurs de la Faculté de Médecine , confirmatives & contradictoires : quelque curieuses qu'elles soient , selon moi , on ne peut trop être circonspect à admettre les conséquences qui semblent en résulter par rapport à l'économie animale.

Il faut cependant bien admettre sensibilité & irritabilité , pour se rendre compte de certains phénomènes : ces deux affections attachées à l'humanité , ont en effet un rapport certain , mais elles peuvent agir l'une sans l'autre. Ne voyons-nous pas quelquefois des êtres sensibles n'être jamais irritables ? Et nous ne voyons que trop souvent des êtres irritables n'être jamais sensibles.

Les causes accessoires & prédisposantes , quoique vraisemblables , ne peuvent être attribuées qu'à un nombre très-limité des Malades dans la salle où MM. les Commissaires venoient seulement deux fois par semaine. Celles qu'ils font

dépendre du lieu où l'on magnétise , sont un peu outrées ; la chaleur s'y faisoit sentir en raison du plus ou moins de gens assemblés ; & ces Messieurs ont senti , avec tout le monde , celle de l'atmosphère du mois de Juillet & d'Août , les fenêtres ouvertes d'un côté , & conséquemment l'air renouvelé sans cesse.

Ce tableau n'est vraiment sérieux que pour l'Observateur. Le recueillement des Malades consiste dans la lecture pour quelques-uns ; les autres conversent avec leur voisin , & quelquefois d'un bout à l'autre de la salle , ou avec celui qui les magnétise. Si cet appareil a inspiré de la gêne & de la contrainte , ce n'est pas aux personnes assises autour du baquet , mais bien à quelques Commissaires qui ont bien su s'en délivrer par la suite. J'ai cependant vu ceux-ci plus constants , causer avec des Malades qui leur rendoient volontiers compte de leur état , & satisfaisoient avec plaisir à leurs questions. En un mot , ce baquet est un peu sérieux , mais sans tristesse ; & tout s'y passe avec plus d'agrément & moins d'ennui que dans les grands repas de mariage , & même dans les grandes sociétés , je ne dis pas du *loto* , mais dans celles où l'on cherche à s'amuser , souvent sans y réussir.

Ainsi les conclusions de cette première Partie , tirées des sensations internes & externes , sont *équivoques & insuffisantes* même à l'imagination.

Seconde Partie du Rapport.

Nous voici à la question la plus intéressante ; il s'agit de juger de l'utilité des procédés de cette méthode , & si elle est admissible en Médecine. On veut des preuves *tirées du raisonnement* , & de celles que fournissent les faits.

On veut absolument raisonner sur une matière inconnue , avant des preuves de faits. Hé bien , raisonnons un peu.

La première proposition extraite du discours prononcé chez M. Deslon , est beaucoup trop étendue , de l'aveu des Médecins de tous les temps , « Il n'est » qu'une seule cause des maladies ; c'est une matière » hétérogène , &c. » Ne voit-on pas , dans la même saison , dans un même lieu , des maux de gorge & catharres en général , des fluxions de poitrine quelquefois inflammatoires , & le plus souvent humorales , & dégénérant en fièvres putrides , des coliques de toute espèce , ou des flux dysentériques ; & des fièvres exanthématiques , rhumatismales , &c. ; maladies différentes , produites par la même matière hétérogène , dont les sièges ne sont variés que selon la disposition ou l'état actuel des organes , & selon la façon de vivre au moral & au physique de chaque sujet exposé à la même température ? MM. les Commissaires ont pu observer , & seront à

portée d'observer cette nuance , qui , moins commune & moins sensible , il est vrai , se trouve cependant dans toutes les épidémies les plus contagieuses.

Quand la pléthore ou l'épuisement auroient lieu sans matiere hétérogene , il ne s'ensuivroit pas que la nouvelle méthode ne pût être mise en usage. On n'a pas ignoré que chez M. *Deslon* on saignoit , on émétoit & on clystérifioit , même avant d'opérer , quand on le jugeoit nécessaire. On a même fait la ponction une ou deux fois , &c.

Dans une pléthore , les vaisseaux relâchés par les remedes généraux , il reste toujours la partie la plus épaisse de l'humeur surabondante qui n'a pas circulé , devenue matiere hétérogene , qu'il faut expulser ; ensuite remédier à l'atonie qui succede à la tension & à l'éréthisme. Le fluide animal tonique & calmant aidera la Nature à détruire les engorgemens. Comme tel , ne seroit-il pas encore plus utile contre l'épuisement , &c. ?

Ainsi , quoique cette proposition puisse être restreinte , le Magnétisme animal peut avoir son degré d'utilité.

SECONDE PROPOSITION. *La Nature n'a qu'une seule voie de guérir toutes les maladies , d'opérer la coction & l'évacuation de l'humeur par les crises.*

La vraie coction , dont les Commissaires donnent l'idée la plus juste , se fait dans les maladies chroniques comme dans les aiguës ; mais , dans celles-là , la Nature a un besoin absolu d'être secourue , même par les Médecins , pour provoquer une coction , & par des remedes capables de seconder ses efforts & son action , pour diviser la matiere étrangere , la séparer , & la disposer à l'expulsion.

Les crises sont en effet un *vrai combat de la Nature contre la cause de la maladie , & de réaction de cette cause contre la Nature*. Il est cependant des crises qui finissent le combat victorieusement , sans coction décidée , ni même sensible , comme dans les maladies très-aiguës , où l'atténuation & la dissipation de la matiere se fait au bout de trois à quatre jours , sinon le Malade succombe ; ou ces maladies quelquefois sont prolongées ; alors la résolution étant imparfaite , on doit favoriser la coction , ou laisser agir la Nature , si elle a des forces suffisantes pour la préparer à l'évacuation. Cette coction s'annonce par *des oscillations plus fortes & plus fréquentes , & par l'accroissement de la fièvre* ; action évidemment nécessaire à la coction dans les crises les plus heureuses. Aussi voyons-nous dans des maladies aiguës qui se terminent naturellement , que le travail & l'action sur l'hu-

meur étrangere , se fait dans l'accroissement , second degré de la maladie ; que la séparation de la masse des fluides , se fait dans l'état , troisième degré ; & que la disposition à être poussée au dehors en annonce la prochaine expulsion ; ce qui forme la crise & la fin de la maladie.

Nous avons observé même certaines maladies chroniques dans lesquelles la résolution d'engorgemens intérieurs ou extérieurs , sur-tout dans les glandes , se terminoit par des déjections ou par haut ou par bas de matieres qui n'avoient ni la couleur , ni l'odeur , ni même la consistance de la vraie coction. C'étoit une eau trouble & visqueuse , telle qu'on la remarque dans quelques personnes magnétisées , (visqueux , gluant , ou glaireux , sont presque les mêmes ; ils ne different quelquefois que par la couleur) , ou c'étoit une lymphe glaireuse , comme dans l'exemple de la D. G*** du premier Rapport , dont la sortie soulageoit les Malades ; & quelquefois les guérissoit entierement.

TROISIEME PROPOSITION. « *Le Magnétisme anti-*
 » *mal , en restituant le ton des solides , & réveillant*
 » *leurs oscillations , en calmant l'éréthisme , & en*
 » *rappelant le mouvement , c'est-à-dire , en aidant*
 » *& en accélérant le travail de la Nature , peut*
 » *opérer , par des crises , la coction & l'évacuation de*

» *la matiere morbifique* ». Ces vertus calmantes & toniques paroissent contradictoires ; & cela vient toujours de l'incertitude de l'action des médicamens.

DE TOUS les Médecins qui ont voulu expliquer l'action des calmans en général, selon leur système, il faut distinguer un Auteur moderne. M. Tissot prétend que *ce n'est ni en divisant, ni en épaisissant les humeurs, ni en exaltant ou absorbant les parties sulfureuses, ni en liant le fluide nerveux que l'opium fait dormir, mais en diminuant l'irritabilité de toutes les parties, à l'exception de celle du cœur.* Cette explication a paru vide de sens. Veut on un explication plus physiologique, on n'a qu'à consulter la matiere médicale dictée au Jardin du Roi, par M. Bernard de Jussieu : cet Auteur, qui en vaut bien d'autres, prouve que l'action des narcotiques est une espece d'ivresse.

Il est de fait que, moins les suc's parégoriques sont résineux, & plus leur vertu sédative est douce, & moins elle suspend les excré-tions (1). Cependant le camphre est une résine

(1) Cette assertion vient d'être confirmée dans un Mémoire de MM. de Laffonne fils & Cornette, qui viennent d'abrégér les procédés indiqués par M. Baumé, pour purger entierement de sa résine l'extrait d'opium.

très-pure,

très-pure, très-inflammable, & d'une très-grande volatilité; elle agite à peine sans enivrer, & est un excellent calmant diaphorétique & alexitere (1). Elle calme en effet les douleurs, dompte les convulsions, provoque le sommeil, porte à la peau, & résiste à la malignité.

Pourquoi trouver étonnant que le Magnétisme ait aussi ces vertus toniques & calmantes ? N'a-t-on pas remarqué dans certaines crises, puisqu'il faut en parler, une espèce d'ivresse, ensuite l'assoupissement, &c. & quelquefois des sueurs, &c. & des convulsions, selon la disposition des sujets; & même aujourd'hui cette méthode rend somnambules ceux qui y sont disposés, sans qu'on puisse en expliquer la cause.

Toutes les crises pouvant être procurées ou continuées, ou suspendues avec les mêmes précautions qu'on emploie les calmans, les Médecins peuvent en tirer quelque utilité, & l'admettre en Médecine comme un moyen de plus. Mais, encore une fois, ce ne sont pas les convulsions qu'il est plus intéressant à traiter; c'est

(1) Les Anciens attribuoient au camphre une vertu rafraîchissante, ou plutôt anéantissante; d'où cet adage:

Camphora per nares castrat odore mares.

Je puis assurer le Public par expérience, qu'elle ne fait point du tout cet effet humiliant.

K

bien ici le cas de dire qu'on ne doit en user que dans les cas absolument indispensables , comme des narcotiques. Les calmans agiroient en effet comme des poisons , si les gens instruits n'en savoient mesurer la dose convenable , & les administrer à propos. Quels avantages n'en fait pas tirer le Praticien éclairé , dans les maladies inflammatoires & les douleurs violentes & destructives ?

Je ne suivrai pas plus long - temps ce Rapport ; il prouve que quand il n'y auroit que les Malades cachectiques qui en eussent été véritablement guéris , ce seroit une raison suffisante aux Médecins pour s'en occuper. Aussi des ministres de santé , n'ayant pas l'idée vraie du Magnésisme , porteront-ils un jugement incertain , quand ils réduiront cette pratique à l'art de faire tomber en convulsion : aussi faudroit-il plus de quatre mois , & voir tous les jours ses Malades avec assiduité , pour juger de tous les bons & mauvais effets : opérer par soi-même , parce qu'il faut de l'habitude & de l'expérience pour donner de la confiance à ses jugemens : aussi faut-il rendre justice aux Commissaires de la Société Royale de Médecine. Ils ont paru surpris du jugement précipité de leurs Confre-res , & il est vraisemblable qu'ils n'avoient pas encore le dessein de donner leur Rapport pour

le moment ; ou ils ont craint des reproches de s'être laissés prévenir par l'imagination active des premiers Commissaires ; ou peut-être , pressés par quelques Membres imbus d'opinions tranchantes , ils se seront déterminés à ne pas différer davantage. Aussi ont ils prononcé moins militairement & plus légalement ; plusieurs Lecteurs avoient regardé ce Rapport comme un pyrrhonisme raisonné jusqu'aux conclusions.

« Au reste , MESSIEURS , la diversité d'opinions
 » & les discussions même les plus opposées ne
 » doivent pas produire entre des Savans hon-
 » nêtes & occupés sans cesse du bien général ,
 » ni division , ni inimitié particulière. Je ne
 » suis dans le cas d'inspirer ni jalousie ni riva-
 » lité. Vous êtes d'ailleurs au-dessus de ces
 » passions qui dégradent l'humanité ; mais j'ai
 » l'amour-propre d'exiger la réciprocité de tous
 » mes Confreres , que j'estime & que j'honore
 » autant qu'il est possible.

« Croyez - moi , MESSIEURS , n'écrivons plus
 » contre le Magnétisme. Vous n'avez pas l'inten-
 » tion de donner des marques d'imprudence ,
 » d'ignorance & d'abus pour des preuves con-
 » cluantes (1) ; mais les dangers outrés par

(1) Je ne puis me dispenser de vous marquer ma surprise sur la publication d'un extrait de la correspondance

» des Médecins , *verbis & scriptis* , serviroient
 » plutôt à donner encore plus de vogue à cette

de la Société : M. Thouret a rappelé toutes ses forces , pour nous fournir des preuves , sans en sentir les conséquences. Ne peut-on pas dire de cette opposition de M. *Baudot* , un des Correspondans de la Société à Bourg-en-Bresse , qu'il n'y a pas de secte sans partisans ni martyrs , la même chose de la pratique trop active en Médecine ? combien de partisans & de Médecins même ont-ils été les martyrs de leur secte ? On en donneroit beaucoup de preuves. — Si on a l'imprudence de livrer à des spasmes une femme enceinte , doit-on être surpris si elle fait une fausse-couche , ou si elle met au monde un enfant mort ? — Si on laisse fermer un cautère à un homme replet & cacochyme , sans les précautions ordinaires ; c'est à l'ignorance des Magnétiseurs , qui ne sont pas Médecins , selon toute apparence , qu'on doit attribuer la mort du Malade. L'apoplexie ne devoit-elle pas être jugée par les gens de l'Art ? — Les exemples de sept morts du Magnétisme au Cap , sont un peu suspects , par l'inexpérience de M. *Arthaud* , qui paroît n'avoir pas voulu s'instruire , & de ceux qui magnétisoient. Un remède doit être administré , dans un pays chaud sur-tout , avec tout le ménagement possible , & avec les égards dûs au climat & à la saison , à l'âge & au tempérament. — Les histoires de Nantes & de Dijon , envoyées par des Correspondans irrités contre cette méthode , avant de la connoître , donneront toujours lieu de soupçonner une prévention décidée & un entêtement radical. — Les proscriptions de toutes les *Universités* , des *Facultés* , des *Colleges* de tous les pays , ne feront aucune impression. Ne voyons-nous pas tous les jours ces Corps s'opposer d'abord ou déclamer contre les nouveaux établissemens ?

» méthode qui n'a rien de désagréable ; on fau-
» roit la rendre très-curieuse , quand elle ne
» seroit pas curative.

» Vous savez d'ailleurs que quelques Méde-
» cins, ardens à chercher à s'instruire des moyens
» de curation plus étendus dans la pratique, ne
» sont pas des enthousiastes ni des imbécilles.
» Il est un des Commissaires qui n'est pas de
» votre avis. Je suis flaté d'en trouver un sur
» neuf , qui ait fait à-peu-près les mêmes réflé-
» xions que moi. Il a dû alors publier ses idées,
» matiere d'un troisieme Rapport ».



E X T R A I T

*Du troisieme Rapport par M. DE JUSSIEU,
Commissaire nommé par le Roi.*

M. DE JUSSIEU doit compte au Public de ses motifs , pour n'avoir point signé le second Rapport. « *La commission dont nous étions chargés ,* » dit-il , *exigeoit de nous , non pas un simple* » *jugement , fondé sur quelques faits isolés , mais* » *un exposé méthodique de faits nombreux & variés ,* » *propres à éclaircir la question , à éclairer le Gou-* » *vernement & le Public , & à déterminer l'opinion* » *de l'un & de l'autre ».*

Il ne s'est point occupé d'une théorie trop sublime : il a pensé que l'objet des Commissaires devoit être de vérifier les faits , d'en reconnoître la cause immédiate , & d'en déterminer l'utilité médicale. Sans rechercher les preuves physiques de l'existence du Magnétisme , ni ses effets incertains , par contact immédiat ou frottement , il s'est mis en garde contre l'imagination des personnes soumises aux expériences , & même contre la sienne , & ne s'est point attaché à des épreuves sur des gens sains ou malades , en très-petit nombre , dont

les sensations , ou n'en sont point affectées , ou le sont plus ou moins. Les épreuves *ne décideroient pas la question*. Aussi n'est-ce qu'après avoir établi le lieu de ses premières observations dans des salles où sont réunis beaucoup de Malades , pour connoître successivement tous les procédés , & saisir les nuances passagères & les contrariétés des sensations , & leurs résultats , & en noter méthodiquement tous les phénomènes , & cela pendant un temps suffisant , qu'il admet les expériences isolées & répétées plusieurs fois. Il a voulu beaucoup voir ; il a opéré par lui-même ; il est venu tous les jours au traitement , & y a passé un temps considérable. Les observations de ses Confreres lui ayant semblé éphémères & si insuffisantes , il a pris le parti de donner son avis particulier. N'étoit-ce pas le seul vrai & le plus sage ? Cette façon de voir n'étoit-elle pas la meilleure , la plus méthodique , & la moins susceptible d'illusion ?

M. de Jussieu a distingué les faits qu'il expose en quatre ordres. 1°. Les faits généraux & positifs dont on ne peut rigoureusement déterminer la vraie cause ; 2°. les faits négatifs qui constatent seulement la non-action du fluide contesté ; 3°. les faits , soit positifs , soit négatifs , attribués à la seule imagination ; 4°. les faits positifs qui paroissent exiger un autre agent.

Ces faits sont énoncés avec impartialité ; mais , quoique peu nombreux & peu variés , ils suffisent pour faire admettre la possibilité ou l'existence d'un fluide ou d'un agent qui se porte de l'homme à son semblable , & exerce quelquefois sur ce dernier une action sensible. L'Auteur n'en fait aucun doute.

Il s'ensuit de la réunion de ces faits , que l'influence des causes internes & morales , externes & physiques , auxquelles est soumis naturellement le corps humain , lui est communiquée par les procédés de cette nouvelle méthode. Elle porte la chaleur dans les parties animales ; le fluide qui s'y insinue est-il le principe de la chaleur ? *Quelle est son action sur le corps humain ? comment le pénètre-t-il ?* quels sont ses rapports avec les causes , soit intérieures , soit extérieures ?

Les conséquences simples & les réflexions développées dans ce Rapport , conformes aux principes de la saine Physique , méritent l'attention des Savans & des Philosophes. Il faut lire cet Ouvrage , où , de deux principes qu'il admet , il expose avec clarté celui du mouvement , la comparaison de l'action du fluide électrique dans les êtres animés avec d'autres êtres organisés & vivans , qui sont les végétaux , & de la différence des causes physiques qui agissent

sur les uns & les autres. Ce principe nécessairement existant est, dans les corps organisés, le principe vital ; dans les corps animés, le principe de la chaleur animale ; & dans la nature, le principe du mouvement. Sous cette forme, il passe d'un corps animé dans un autre corps semblable, &, par ce transport, il produit divers changemens relatifs à l'état du corps qu'il quitte & de celui qu'il pénètre. Ce principe de la chaleur est donc cet agent qui établit l'influence physique de l'homme sur l'homme, & est le seul à considérer ici sous le point de vue d'utilité médicale.

La partie la plus essentielle à examiner pour le Médecin, est traitée avec sagacité & beaucoup de prudence. On y voit des exemples curatifs ; de rétablissement des forces, de l'appétit & du sommeil dans des sujets avec une action sensible ou très-légère, ou plus marquée sur quelques hyppochondriaques ou hystériques, des rétablissements de transpiration & de sueur, & des guérisons de fièvres quartes. On y rapporte avec le même scrupule les maladies où le Magnétisme peut être nuisible, celles qu'il a semblé soulager sans un avantage réel ; il détaille enfin toutes les causes accessoires réunies, qui peuvent contribuer à son utilité.

Je renvoie en un mot le Public au Rapport même : les faits y sont présentés avec la plus

grande exactitude , & d'une maniere très-intelligible : ses conclusions sages ont tout prévu. *Retrançons avec soin* , dit-il , *toutes ces expériences de pure curiosité , la magie du Magnétisme.* La Médecine , cet art destiné à soulager les humains , doit les rejeter. *On doit sur-tout éloigner d'un traitement pareil tout ce qui a l'apparence du mystere.* Les secrets & les sciences cachées ne sont , le plus souvent , que le masque de l'erreur & de l'imposture.

PRÉCIS d'une Brochure de M. Elie de la Poterie , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , & Membre de la Société Royale de Médecine , Ancien Inspecteur des Hôpitaux Militaires , & Médecin de la Marine à Brest.

IL ne sera pas hors de propos de joindre ici le Précis d'une Brochure de M. *Elie de la Poterie* , imprimée à Brest , intitulée , *Examen de la doctrine d'Hippocrate sur la nature des êtres animés , sur le principe du mouvement & de la vie , & sur les périodes de la vie humaine.* Il y a sans doute de l'amour-propre de ma part , de rassembler toutes ces idées , qui ont une analogie & une affinité si parfaites avec les miennes ; &

cela, sans nous être jamais rien communiqué les uns aux autres sur cet objet.

La science de l'homme envisagée par Hippocrate dans son existence entière, & généralement admise alors, n'a été observée, selon l'Auteur, dans la plupart des Ouvrages, que *sous quelques rapports*. Nous desirerions bien, avec lui, qu'on essayât de rappeler la pratique aux vérités de l'observation : à ce siècle où, par sa doctrine, Hippocrate avoit dégagé la Médecine pratique de tous les systèmes; &, à cette époque, où l'art de guérir n'étant fondé que sur l'expérience, il réunissoit une théorie assez exacte pour le guider, & dès-lors avoit acquis le plus grand degré de certitude auquel cet Art puisse s'élever.

Quelle est donc cette théorie si abstraite, répandue si souvent dans les écrits d'Hippocrate? Comment expliquer ces deux propositions, l'une, *que tout concourt, tout consent, tout conspire* dans l'économie animale; l'autre, *qu'il y a une seule faculté, & qu'il y en a plus d'une*? Ce premier Législateur de la Médecine n'a-t-il donc été qu'un Oracle?

Combien cette doctrine est profonde & simple en même temps! En rapprochant dans un même tableau toutes les recherches & tous les travaux dont la Physique s'est enrichie pendant vingt siècles, en interrogeant tous les

Auteurs qui ont traité de l'Anatomie raisonnée , chaque découverte devient un trait de lumière qui dissipe peu à peu les nuages dont elle est enveloppée. Les Médecins , ajoute l'Auteur , ont donc acquis dans ce siècle-ci *les notions les plus précises sur la correspondance la plus intime entre le moral & le physique* de l'homme , selon la grande maxime que tout concourt , &c.

La seconde proposition a été interprétée d'une manière si obscure par les Chimistes , qu'il n'étoit pas facile d'en tirer quelque notion.

Tant de systèmes en Physique , & l'esprit de conjecture en Médecine pratique , & tant de révolutions auxquelles cette science est exposée , ont éloigné les Philosophes & les Médecins de soumettre à aucune expérience le principe du mouvement & de la vie. Ainsi , est-ce le cerveau qui transmet le mouvement au cœur ? Les pensées & les affections de l'ame sont-elles les ressorts de la vie , &c. , selon les sectateurs d'Hippocrate ? (Cette doctrine est celle de quelques Facultés de l'Europe , & se trouve développée dans la *Nosologie* de M. *Sauvage*). Est-ce le cœur qui en jouit le premier , & le transmet aux autres parties , &c. , selon les sectateurs de *Boerrhaave* ? Ou bien le cerveau & le cœur reçoivent-ils le mouvement d'un agent généralement répandu , &c. , selon la doctrine du plus

grand nombre des Philosophes anciens & modernes , & des Médecins Chimistes ?

Tous les systêmes réunis par la Médecine sur l'existence de l'homme & sur les méthodes curatives des maladies , ont divisé les Savans dans tous les siècles , sans faire prévaloir l'un de ces systêmes sur l'autre. *L'Anatomie ne parle qu'aux sens , & la Physiologie à l'imagination.* Que ne devoit-on pas espérer de la découverte du principe du mouvement & de la vie , démontrée ? Cette théorie n'est-elle pas renfermée dans la définition des êtres animés , par Hippocrate ?

L'Auteur réduit cette théorie en cinq problèmes : 1°. *Existe-t-il un fluide universel qui donne le mouvement à tout (1) ?* 2°. *Démontre-t-on l'action d'un fluide universel sur les êtres animés ?* 3°. *Ce fluide est-il le principe du mouvement dans les êtres animés ?* 4°. *Existe-t-il une action particulière de ce fluide sur le cerveau ?* 5°. *Est-il possible de diriger ce fluide universel ? Quelles sont les loix de cette méthode qui seroit le Magnétisme animal ?*

(1) Dans l'exposition de ce problème , l'Auteur indique un Ouvrage de feu M. le Comte de Tressan , intitulé *le Fluide magnétique considéré comme agent de la Nature* , & celui de M. Barthès , *de la Science de l'Homme*. Réclameraient-ils la découverte d'un fluide universel dans lequel tous les corps sont plongés ? Non ; c'est la doctrine de l'Ecole de *Sthaal* , que cette Ecole a puisée dans les *Œuvres de Lucrece* , sur la *Nature des choses*.

Cette dernière question appartient à la pratique de la doctrine d'Hippocrate : Est-il démontré que le fluide universellement répandu est le principe du mouvement dans les êtres animés, qu'il existe au-delà de ces êtres ? La définition si abstraite du Père de la Médecine se trouveroit expliquée de nos jours dans toutes ses parties. Aussi l'Auteur fait-il parler le Médecin de Cos, comme ce grand Homme eût fait dans ce siècle où il seroit convaincu de nos découvertes dont il avoit soupçonné une grande partie (1).

Avec quelle force & quelle vérité M. Elie parcourt les époques de la vie, en développe les dégradations de sept en sept ans, & les maladies naturelles, de chaque gradation, de ses symptômes, & des changemens dans le tempérament ! Avec quelle énergie, quelle élégance il a su nuancer les périodes de la vie humaine !

Hippocrate, dans ses Ouvrages, a embrassé le système de la Nature entière : les Médecins ne doivent donc avoir d'autre but que de s'élever jusqu'à la pensée de ce grand Homme.

L'Auteur, en rendant hommage à un grand

(1) Entr'autres, la circulation. *Les veines*, dit Hippocrate, (nom donné par les Anciens à tous les vaisseaux indistinctement) sont répandues par tout le corps ; elles y portent le flux, l'esprit & le mouvement, & sont toutes les branches d'une seule.

nombre de Médecins, remarque que les Anglois sont ceux qui ont jusqu'ici conservé cette doctrine au milieu des obstacles de l'empirisme & de l'esprit de système. C'est à l'esprit d'observation qu'ils doivent la considération dont ils jouissent dans leur patrie. *Cet esprit est le titre qui crée l'existence sociale du Médecin, & lui assigne le rang qu'il doit obtenir parmi les hommes destinés à gouverner leurs semblables.* C'est encore à la stabilité de leurs opinions qu'ils sont redevables de leur réputation chez toutes les Nations. Parmi le nombre de Médecins François, il cite *Théophile de Bordeu*, qui, dans ses *Œuvres*, a fait reconnoître tous les avantages de l'expérience sur l'esprit de système.

Lettre à M. de Jussieu, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie des Sciences, & Professeur de Botanique au Jardin du Roi, de la Société de Médecine.

« Vous avez trouvé sans doute, mon cher
 » Confrère, le style de M. *Elie de la Poterie*
 » plein de noblesse & d'énergie, & presque
 » académique. Pourquoi des Médecins qui écri-
 » vent aussi purement & aussi élégamment le
 » François que le Latin, ne pourroient-ils pas

» s'élever jusqu'à l'Académie Française ? (Un
 » Docteur de la Faculté de Médecine de Paris
 » a eu , dit - on , cette noble ambition). La
 » Médecine embrasse toutes les connoissances.
 » *Medicina non est una nec altera , sed omnium con-*
 » *sortio doctrina consummatissima.* D'ailleurs il seroit
 » très-aisé de trouver chez les Médecins de Paris
 » des Poèmes françois & latins , des Discours &
 » Eloges élégamment écrits , des Drames & Co-
 » médies en vers & en prose , & quelques Pièces
 » fugitives ; beaucoup d'esprit en un mot , mais
 » dont quelques-uns ont abusé de nos jours par de
 » mauvaises satyres & des parades très-indécen-
 » tes : aussi ces Arétins modernes & ces minces
 » Aristophanes se sont fermé par-là les portes
 » de toutes les Académies.

» *Il est un point de vue moral pour considérer les*
 » *Sciences* ou les Savans. La raison assigne un
 » rang , non - seulement au degré d'utilité de
 » chaque Science , mais encore aux qualités de
 » ceux qui les exercent , & principalement à la
 » douceur & à la modestie (1). Ces vertus sont
 » les plus beaux ornemens du génie , dont le
 » temple devient alors le centre commun où
 » doivent se réunir toutes les Académies.

(1) M. de Moncrif dit , dans sa réponse au Discours de
 réception de l'illustre M. de Buffon , que l'Académie Française
 avoit reconnu avec plaisir qu'il étoit destiné à lui appartenir à
 cause de sa modestie.

» Les qualités qui distinguent les grands
 » Hommes , nous retracent le caractère & les
 » mœurs d'un des plus célèbres Naturalistes de
 » l'Europe , M. *Bernard de Jussieu*. Avec quelle
 » aménité il communiquoit ses sublimes con-
 » noissances ! Avec quelle méthode & quelle
 » clarté il en développoit toute l'étendue ! Abu-
 » soit - on de son affabilité , lui seul ne s'en
 » appercevoit pas. On eût pu se lasser de lui
 » faire des questions , parce qu'il ne se lassoit
 » jamais d'y répondre. Cherchoit - on à le sé-
 » duire par quelque supercherie , en lui présen-
 » tant une plante masquée de toutes piéces
 » tirées de différens végétaux , il en détaillait ,
 » avec la plus grande patience & la plus grande
 » complaisance , toutes les particules étrange-
 » res ; mais il punissoit le tentateur , en lui
 » faisant rendre à chaque famille ce qu'il en
 » avoit dérobé. Ainsi , la sérénité sur son
 » visage , la simplicité dans son maintien , an-
 » nonçoient , dans tous les temps , la pureté &
 » la candeur de son ame bienfaisante , & lui
 » acquirent la vénération de ses contemporains.

» On a été bien surpris de ce qu'il n'a laissé
 » aucun Ouvrage , que son immense érudition
 » nous donnoit lieu d'espérer. A peine se fai-
 » soit-il un mérite , d'après des observations de
 » M. *Peissonnel* , d'avoir rangé à perpétuité dans

» le regne des animaux le corail , que les Bo-
 » tanistes jusques - là regardoient comme une
 » plante marine très-curieuse. (*Mém. de l'Acad.*
 » 1742.) *Tant sa modestie le mettoit au-dessous de*
 » *ce qu'il paroissoit aux yeux de tous les Savans (1).*
 » Quant à vous , mon cher Confrere , le
 » Public impartial doit reconnoître dans votre
 » Rapport la sagacité du vrai Physicien &
 » la sagesse du Médecin observateur. Il vous
 » juge digne des places que vous occupez à
 » l'Académie des Sciences & au Jardin du
 » Roi. Héritier des vertus & des talens de
 » vos aïeux , votre seule ambition est de sou-
 » tenir leur réputation , & d'en assurer l'immor-
 » talité.

» Les Rapports des Commissaires , le premier

(1) *Bernard* a eu deux freres , dont l'un *Antoine* , & l'autre *Joseph*. Les talens de ce dernier ont été plus exercés dans les pays étrangers qu'en France : quels services importans n'a-t-il pas rendus au Mexique , où il a été retenu malgré lui ?

Antoine , Praticien très-renommé , a fait la Médecine à Paris avec beaucoup de succès. Aussi avare du sang de ses malades , que la plupart de ses Confreres alors en étoient prodigues ; Professeur de Botanique au Jardin du Roi , & un des plus grands Botanistes de l'Europe ; il avoit donné un Mémoire en 1718 , où il prouvoit que la langue n'étoit pas l'organe principal de la parole , & depuis , plusieurs Dissertations sur les végétaux & minéraux.

» sur-tout , ont été discutés & détaillés suffi-
 » samment dans certains Journaux ; cela devoit
 » être. Pourquoi le vôtre a-t-il été annoncé tout
 » simplement , sans le moindre petit extrait ?
 » une opinion particuliere & différente méri-
 » toit , je pense , un détail particulier , & satis-
 » faisoit à la curiosité générale. Au moins a-t-on
 » prononcé quelques mots sur l'Ouvrage de
 » M. *Elie de la Poterie*. Le titre annonce de grandes
 » vues. & le Rédacteur finit par dire que
 » *cet Ouvrage est intéressant dans les circonstances*
 » *actuelles , où les partisans du système nouveau*
 » *s'étayent de l'autorité du Pere de la Médecine*. Je
 » lui fais très-bon gré de cette phrase ; mais je
 » suis fâché qu'il vous ait montré tant d'indif-
 » férence.

» Il est bien plus étonnant encore qu'on
 » n'en ait pas fait la plus petite mention dans
 » les Affiches de Paris. Comment ce Journaliste
 » qui s'est tant égayé avec toutes les brochures
 » sur le *Magnétisme animal* , qui , toujours son
 » *Moliere* à la main , a semblé *mystifier* la Faculté
 » & les Médecins , en se déclarant leur cham-
 » pion contre la Nature & son agent , n'en
 » a pas fait la plus mince critique , pas
 » la moindre plaisanterie ? J'en suis vraiment
 » piqué. Votre Rapport eût été plus recher-
 » ché ; on l'auroit lu avec quelque attention ;

» un petit mal , en un mot , eût produit quelque
» bien.

» Prenez garde , me direz-vous ; vous n'êtes
» pas Commissaire ; on ne vous respectera pas ,
» on ne cherchera pas à vous ménager. Oh !
» cela est bien différent , mon cher Confrere.
» Quelle gloire auroit un Journaliste à com-
» battre & à critiquer un petit partisan tel
» que moi ? Que peut-on dire d'ailleurs ?
» Trouvera-t-on mon système un peu épicu-
» rien ? mes principes physiques ne sont pas
» tout-à-fait les mêmes (1) ; au reste , j'en
» adopte les principes philosophiques jusqu'à un
» certain point (2). Me traitera-t-on de corpus-
» culaire ? Sans doute je suis un petit corps ,
» dont les muscles ont autant de fibres que
» ceux d'un géant. Les petits animaux n'ont-ils
» pas plus de souplesse physique & plus d'agi-
» lité que les grands ? Ne pourrois-je pas ajouter

(1) Selon *Epicure* & ses disciples , la chaleur n'est point un accident du feu ; cependant ils la regardoient en général comme *un pouvoir essentiel ou une propriété du feu* , qui , dans le fond , est la même chose.

(2) *Epicure* faisoit consister le vrai bien dans la volupté ; non pas comme ses ennemis l'ont dit , & les miens , si j'en ai , pourroient dire , dans ces plaisirs infâmes , ni même dans ceux que se permettent certains êtres d'autant plus dangereux , qu'ils sont souvent trop aimables ; mais bien dans cette volupté délicieuse dont ne rougit point la vertu.

» plus de chaleur naturelle ? Si , selon les Phy-
» ficiens , le renouvellement de la chaleur dans
» les animaux vivans de la même température ,
» est égal à la perte qu'ils en font respectivement
» à leur diametre , il s'ensuit que la chaleur
» produite & plus souvent renouvelée dans un
» écureuil , agit avec beaucoup plus d'énergie
» que dans un éléphant. Si cela est bien exact ,
» comme je le crois , les petits valent donc bien
» les grands.

» Attaquera-t-on mon style & ses bigâtures ?
» ces Messieurs sont en force de ce côté-là ,
» j'en conviens. En vérité , sans avoir aucune
» prétention à bien écrire , je crois mériter
» quelque indulgence. Ma plume n'a-t-elle pas
» dû prendre les teintes variées des Ouvrages
» & de leurs Auteurs ? Au reste , les traits croisés
» par le crayon , forment les ombres d'un des-
» sein : s'il peut ressortir de ceux que j'ai tracés
» un jour suffisant sur ma façon de penser &
» sur ma conduite , j'aurai exécuté mon plan ,
» & vis-à-vis le Public , & vis-à-vis les Méde-
» cins. Le reste ne me donne aucune inquié-
» tude.

Principibus placuisse viris , non ultima laus est.

» J'ai l'honneur d'être , &c.

F I N.

E R R A T A.

PAGE 22 , 5 Juillet , *lisez* , 15 Août.

P. 29 , *lig.* 15 , trahir mes , *lisez* , trahir nos devoirs.

Ibid. *note* , *lig.* 1 , magnétistes , *lisez* anti-magnétistes.

P. 58 , *note* , *lig.* 1 , M. le Duc , *lisez* M. le Marquis.

P. 120 , *lig.* 13 , citer un , *lisez* une.

P. 131 , *lig.* 24 , considéré par , *lisez* considéré de tous.

P. 145 , *lig.* 19 , & l'admettre , *lisez* , les admettre.

P. 157 , *note* , fluide magnétique , *lisez* électrique.

P. 161 , *lig.* 25 , on a été bien surpris , &c. *lisez* doit - on être surpris de ce qu'il n'a publié.